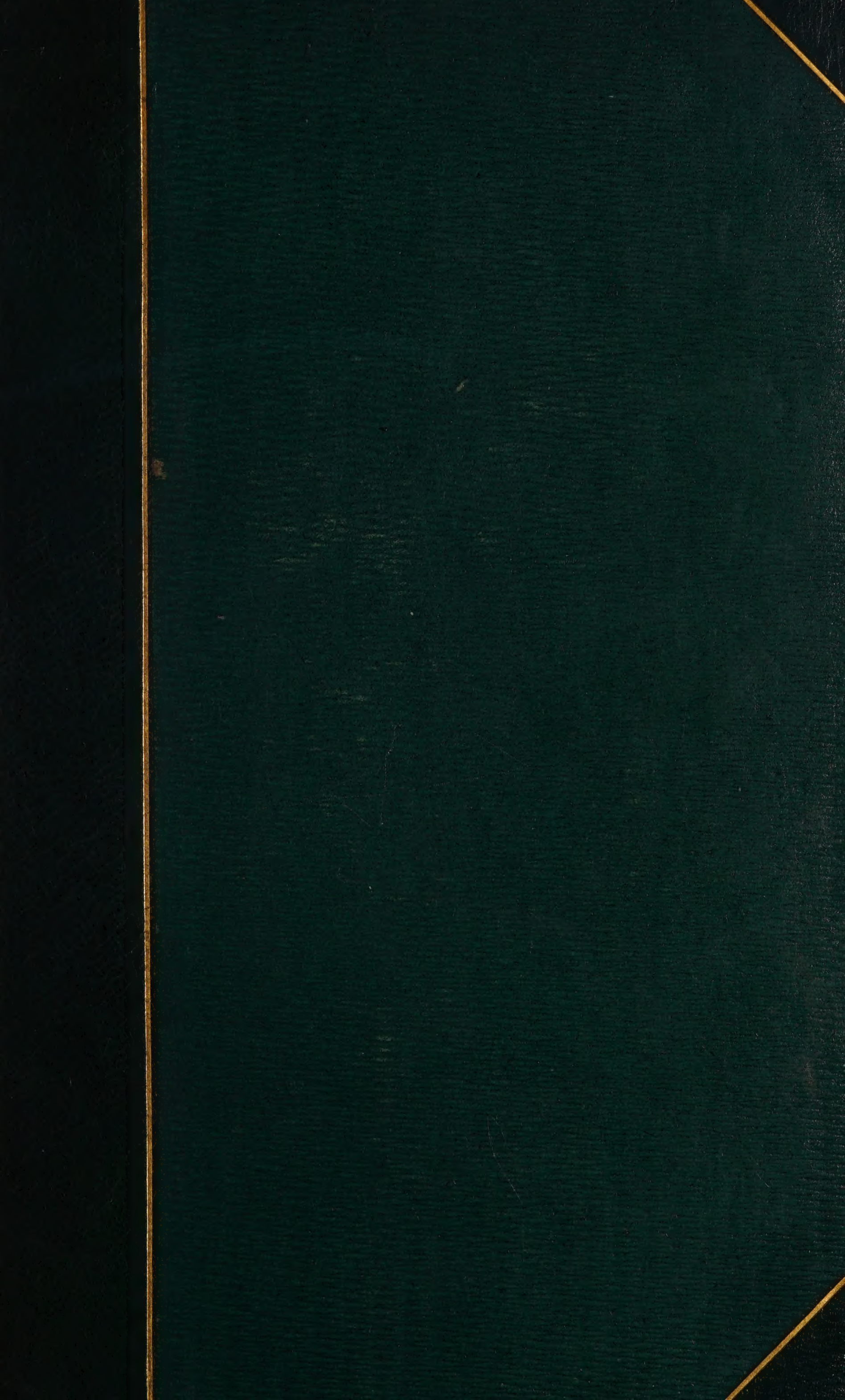
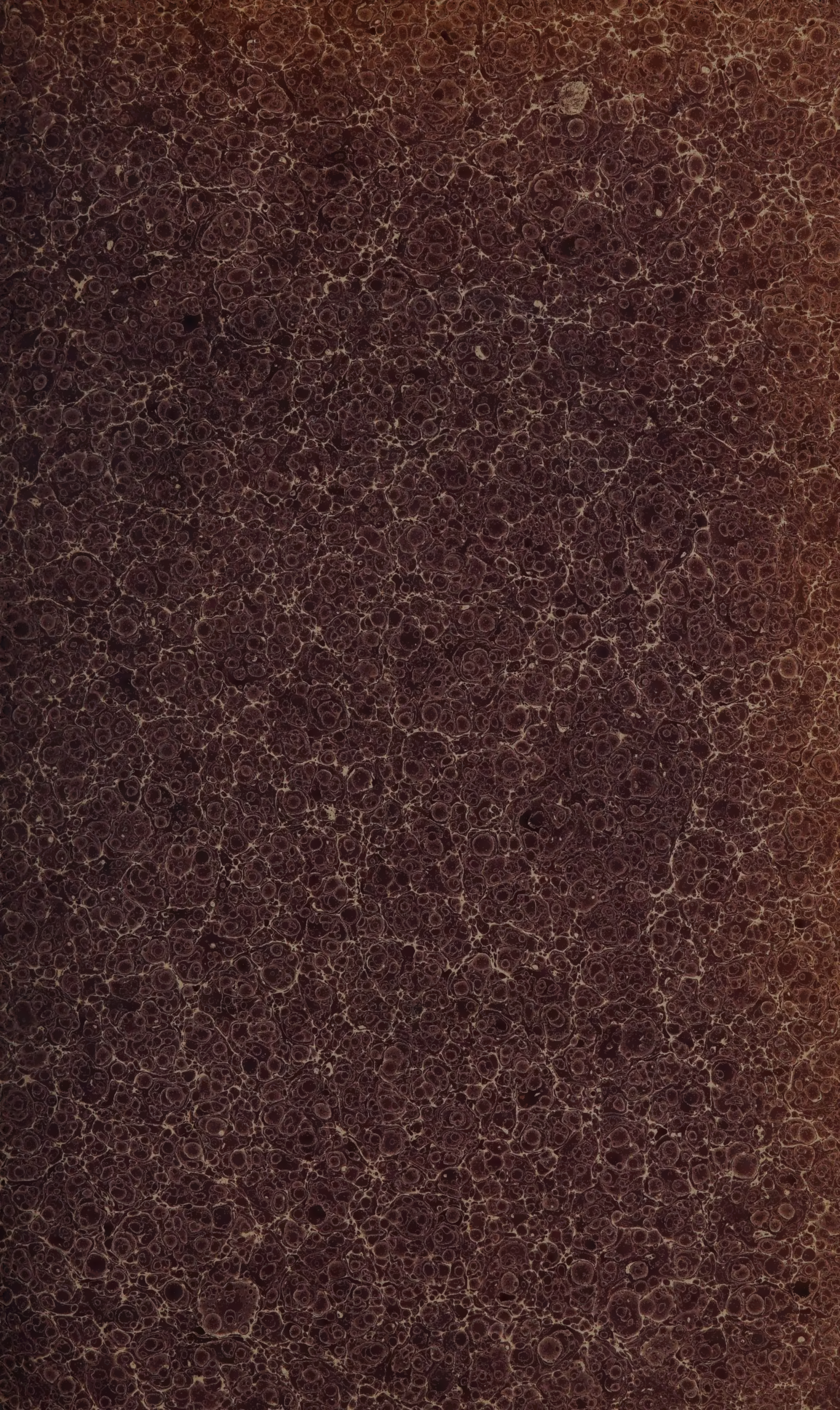




Dupont del. & sculp.



1-2) TARDY DE MONTRAVEL, J.P.D

No. 1 is 1st issue

Another ed

FÉLIX DE MONTRAVEL

Directeur de la Cie d'Electricité

Inclus, en raccourci, la petite note que
vous voulez bien me demander.
De plus amples détails

Montpellier

? Auteur de cet essai :
Jean-François-Damien Tardy de Montravel
né en 1744
mort en Arles en 1805.

Tardy de Montravel, commandant la canonnière „la Boulonnaise", fils de l'auteur de cet essai, a été chargé par le Gouvernement en 1843 d'explorer la côte d'Amérique depuis Maranhao jusqu'à Cayenne et de la relever scrupuleusement.

Le journal du Hâvre en novembre 1844 annonçait la fin de ce travail d'hydrographie

---

N° I.

ESSAI
SUR
LA THÉORIE
DU
SOMNAMBULISME
MAGNÉTIQUE.

PAR Mr. T. D. M.

Tardy de Montravel
ancien officier
d'artillerie

Novembre 1785.



A LONDRES,

1785.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVANT-PROPOS.

A Peine entré dans la science du Magnétisme, j'avois été mis à portée d'en voir des effets bien sensibles; le plus merveilleux surtout de ces effets, le Somnambulisme magnétique, ne m'étoit encore connu que par des récits que j'avois toujours regardé comme des exagérations plus propres à éloigner qu'à inspirer la confiance. Je ne crois pas cependant, n'étant animé par aucun esprit de corps, n'ayant point l'entêtement du parti, j'aurois cru commettre une imprudence en niant ce que je ne concevois pas, uniquement parce que je ne pouvois le concevoir. Mais [illegible] dans ces procès d'incrédulité, [illegible] aussi déraisonnable que



AVANT-PROPOS.

A Peine initié dans la ſcience du Magnétiſme, j'avois été peu à portée d'en voir des effets bien ſenſibles; le plus merveilleux ſur-tout de ces effets, le Somnambuliſme magnétique, ne m'étoit encore connu que par des récits que j'avois toujours regardé comme des exagérations plus propres à éloigner qu'à inſpirer la confiance. Je ne niois pas cependant: n'étant animé par aucun eſprit de corps, n'ayant point l'entêtement du parti, j'aurois cru commettre une imprudence en niant ce que je ne connoiſſois pas, uniquement parce que je ne pouvois le concevoir. Mais ſans donner dans cet excès d'incrédulité, pour le moins auſſi déraiſonnable que

peut l'être l'excès contraire ; j'avoue cependant que mon doute en approchoit beaucoup , & qu'à peine me laiſſoit-il un deſir vague de voir & de m'éclaircir par moi-même.

J'étois dans cette ſituation d'eſprit, lorſque j'entendis parler des belles expériences de Buzancy. *(a)* Le merveilleux des faits m'eût peut-être révolté, ſi le nom de l'auteur n'en avoit pas garanti la vérité : je ne fus pas entiérement convaincu; il faut avoir vu des Somnambules magnétiques, il faut les avoir ſuivis, pour y croire parfaitement; mais dès ce moment du moins, je deſirai d'en voir : je recherchai avec empreſſement l'occaſion de me con-

---

(*a*) Je ſuis perſuadé que monſieur Meſmer a connu le Somnambuliſme magnétique , je ne doute pas même qu'il n'ait pris chez les Somnambules , une partie des idées qu'il nous a données du fluide & de ſes effets : mais on ne voit pas qu'avant les expériences de Buzancy , on connût encore la maniere ſi précieuſe à l'humanité , de ſe ſervir des lumieres des malades Somnambules , pour opérer leur guériſon & celles de leurs ſemblables.

vaincre par moi-même en répétant les expériences dont je venois de lire le détail. Cette occaſion ne tarda pas à ſe préſenter; & bientôt j'eus la ſatiſfaction de voir ſe renouveller, ſous mes yeux, toutes les ſcenes intéreſſantes des Victor, des Viellet, des Joly, &c. (*a*)

Depuis ce temps, j'ai vu pluſieurs Somnambules magnétiques, mais aucun n'a été de la force de la demoiſelle N... la premiere malade que j'ai entrepris de magnétiſer ſérieuſement. Comme ce ſont les ſommeils magnétiques de cette fille, & les expériences que ces ſommeils m'ont mis à portée de faire, qui m'ont donné les principes généraux que j'ai ſur ce nouvel état ; je crois qu'avant d'expoſer mes idées , il eſt néceſſaire de dire un mot de la maladie & des particularités les plus eſſentielles du traitement magnétique de mademoiſelle N... Je rendrai compte enſuite, le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible, du

(*a*) Somnambules de Buzancy.

ſyſtême général que je me ſuis formé, ſur les cauſes & les effets du Somnambuliſme ; & à meſure que l'occaſion s'en préſentera, je renverrai à des notes particulieres le précis des expériences que j'ai faites & qui ont ſervi de baſe à ce ſyſtême.

Je ſuis loin de me flatter d'avoir rendu raiſon du Somnambuliſme. Je crois même qu'il ne ſera jamais poſſible d'expliquer parfaitement, ou même d'une maniere un peu ſatiſfaiſante, un état dont vraiſemblablement nous ignorerons toujours les cauſes premieres. Eh ! comment les connoîtrions-nous ? puiſque nous ne connoiſſons pas encore quelles ſont les cauſes qui produiſent le ſommeil naturel ; (& cependant l'homme paſſe, dans cet état, plus d'un quart de ſa vie) puiſque nous ignorons celles qui produiſent le Somnambuliſme ordinaire, quoique cet état ſoit habituel dans un grand nombre d'individus. Tout ce que nous ſavons de plus

certain ſur ces cauſes, c'eſt que tous les engorgemens produits par les vapeurs ou les humeurs qui ſe portent au cerveau, ſiege de l'origine de tous les nerfs, provoquent au ſommeil, ou font tomber dans un état quelconque reſſemblant beaucoup au ſommeil. D'ailleurs, deux Somnambules ne préſenteront jamais tous les mêmes phénomenes; & par conſéquent il ne ſera jamais poſſible d'établir, d'après ces phénomenes, des loix générales ſur leur état.

Mais s'enſuit-il pour cela qu'il faille renoncer à découvrir quelques-unes de ces loix? & ſi l'on doit parvenir un jour à ſe faire, ſur la marche de la nature dans le Somnambuliſme, quelques principes fondamentaux & utiles, ne ſera-ce pas à force de répéter & ſur-tout de comparer entre elles, une multitude d'expériences? Les découvertes les plus ſublimes ont commencé par des erreurs & des tâtonnemens. Fût-il une découverte plus

intéreſſante pour l'humanité, que celle du Somnambuliſme magnétique? & ſi nos erreurs pouvoient faire naître à quelqu'autre après nous, une ſeule idée utile, devrions-nous regretter de nous être trompés?

Pourquoi donc tous ceux qui ſe ſont occupés juſqu'à ce jour & dans le ſilence de la pratique du Magnétiſme; ceux qui ont été à portée, de répéter & de varier à l'infini leurs expériences, ne nous en feroient-ils pas connoître les réſultats? pourquoi ne commencent-ils pas à publier ce qu'ils ont vu, & la maniere dont ils ont vu?

Je conviens que dans les premiers momens de cette découverte ſublime, les eſprits du public, peu faits encore à ce genre de merveille, loin d'y croire, auroient pu en être révoltés, & qu'il y auroit eu une ſorte d'imprudence à publier avec trop de précipitation des nouveautés, que leur invraiſemblance auroit fait paſſer

pour des visions dans l'esprit des personnes les mieux intentionnées. Je conçois comment le petit nombre de gens plus heureux & qui avoient eu l'occasion de s'en convaincre par leurs propres yeux, ont pu craindre, en les publiant trop-tôt, de s'exposer au ridicule que n'auroit pas manqué de lancer sur eux la multitude moins éclairée, & plus encore les hommes de mauvaise foi, que leur état devroit rendre les plus zélés partisans d'une découverte qui tend à soulager l'humanité souffrante, mais que l'esprit de corps & leur intérêt personnel animent au contraire à la proscrire, en s'efforçant d'étouffer en eux le cri de leur propre conviction.

Mais aujourd'hui que l'excellent essai sur les probabilités du Somnambulisme magnétique, en dévoilant la mauvaise foi des médecins, *(a)* a fami-

---

(*a*) On parle ici sur-tout du petit nombre de membres de la Faculté, qui, par une délibération scanda-

liarisé les esprits du plus grand nombre avec l'idée de cet état nouveau : aujourd'hui sur-tout que les belles expériences de Buzancy, plus propres à convaincre encore que ne pourroient l'être les meilleurs livres, viennent

---

leuse & précipitée, ont proscrit le Magnétisme qu'ils ne connoissoient pas. Il en est d'autres très-savans qui, plus lents à juger, ont voulu approfondir, & sont devenus eux-mêmes les défenseurs de cette doctrine. D'autres enfin, & c'est malheureusement le plus grand nombre, foibles dans le principe & devenus obstinés par amour-propre, ont été d'abord entraînés par l'autorité des premiers ; & se croyant aujourd'hui trop avancés, ils refusent, avec obstination, tous les moyens de s'éclairer, dans la crainte d'être forcés à un aveu qui humilieroit trop leur amour-propre. On a très-bien défini leur entêtement & leur mauvaise foi, en disant qu'ils mourront avec la proscription du Magnétisme à la bouche & la conviction dans le cœur : au reste, ces MM. marchent fidélement sur les traces de leurs prédécesseurs ; ne les a-t-on pas vu s'élever, avec le même acharnement, contre le célebre Harvey, & pendant un demi-siecle ne se sont-ils pas obstinés à lui nier que leur sang circuloit dans leurs veines ? Avant ceux-ci, n'avoit-on pas vu d'autres médecins rejetter l'usage de l'antimoine, de l'émétique, du quinquina, &c. Et même de nos jours, ces MM. sont-ils parfaitement d'accord

d'être répétées à Paris, à Strasbourg & qu'elles se multiplient dans la plupart des villes du royaume, pourquoi les hommes précieux qui les ont faites, ces expériences, n'ambitionneroient-ils pas de les rendre plus véritablement & plus généralement utiles au genre-humain, en les mettant à la portée de tous les hommes ?

Combien de personnes qui desirent de pouvoir faire le même bien, mais qui n'ont pas encore assez de connoissance pour y parvenir, n'attendent, comme je l'ai fait, qu'un trait de lumiere pour l'entreprendre & pour réussir !

Je n'ose me flatter que le petit

---

sur les avantages & la pratique de l'inoculation ? Du moins devroient-ils être conséquens, dans leurs principes, & dans leur conduite ; ils ont admis de tout temps un fluide nerveux, des esprits vitaux, une chaleur animale ; mais pour eux, ces mots étoient vuides de sens. Un homme vient leur apprendre à maitriser, à calculer, pour ainsi dire, cet agent qui leur étoit inconnu ; ils rejettent sa doctrine & se déchaînent contre son auteur.

nombre d'expériences que j'ai pu faire, & les conſéquences que j'en ai tirées, répandent ſur ce ſujet important, tout le jour néceſſaire; mais j'aurai fait beaucoup, ſi communiquant mes idées, mes principes, & peut-être mes erreurs, à ceux qui ſont à portée de les relever, je peux leur inſpirer le deſir de le faire, & de nous donner par-là les inſtructions qui nous manquent.

La demoiſelle N... âgée de vingt-un an, étoit malade depuis vingt-deux mois, d'une ſuppreſſion totale de ſes regles, & attaquée depuis plus d'un an, d'une fievre lente accompagnée de toux violentes, d'hémorrhagies fréquentes par le nez, & de crachement de pus. Les médecins perdant l'eſpoir de la guérir, l'avoient déclarée étique au dernier degré, & ne lui donnoient gueres qu'un mois à vivre; lorſque cette fille n'ayant plus d'autres reſſources, ſe détermina, quoiqu'avec répugnance, à ſuivre le trai-

tement magnétique établi à V... Ce ne fut pas ſans peine qu'elle y fut reçue ; & le médecin qui dirigeoit alors ce traitement en porta d'abord le même jugement qu'en avoient porté ſes confreres ; il la regarda comme étant dans un état déſeſpéré.

Ce fut au mois de Septembre 1784, que mademoiſelle N... ſe mit pour la premiere fois au baquet ; & elle y avoit été conſtamment une fois chaque jour juſqu'à la fin du mois de Mars 1785, lorſque j'entrepris de la magnétiſer & de ſuivre ſon traitement avec toute l'attention dont je ſerois capable. Le baquet, ſans apporter dans ſon état un changement notable, avoit cependant fait beaucoup, en donnant à mademoiſelle N... la force de paſſer l'hiver & de ſe rendre, quoiqu'avec beaucoup de difficulté au lieu du traitement où elle paſſoit environ deux heures chaque matin. La fievre néanmoins ne la quittoit jamais; & tous les ſoirs elle en avoit un re-

doublement, avec tranſport au cerveau ; elle prenoit de violens accès de toux, à la ſuite deſquels elle crachoit le ſang & le pus.

La demoiſelle N... étoit en cet état lorſque j'entrepris ſon traitement. Je commençai à la magnétiſer, le 31 Mars 1785 ; & dès ce jour-là même, j'eus lieu de m'applaudir de l'avoir fait le ſoir. Après trois-quarts d'heure de Magnétiſme conſtant & ſoutenu, ſuivant la direction naturelle du fluide, j'eus la ſatisfaction de voir ma malade tomber en Somnambuliſme magnétique ; cette criſe vraiment critique & donnée par la nature, remplaça la criſe ſymptomatique & irréguliere que la malade prenoit chaque ſoir, & que j'avois eu ſoin ce jour-là de dévancer. Depuis le trente-un Mars juſqu'à la guériſon de cette terrible ſuppreſſion & de tous les accidens qui en étoient la ſuite, cette fille a dormi réguliérement tous les jours, & à-peu-près à la même heure, d'un

ſommeil magnétique ; & les redoublemens, le tranſport au cerveau, les hémorrhagies par le nez, enfin tous les ſymptomes fâcheux ont entiérement diſparu.

Je voyois pour la premiere fois un Somnambule magnétique, & cet état ſi nouveau pour moi m'auroit ſans doute fort alarmé, ſi je n'avois eu préſentes à l'eſprit les inſtructions que je venois de prendre dans les Journaux de Buzancy. Je m'aſſurai d'abord de la réalité du Somnambuliſme, en faiſant queſtionner la malade par quelqu'autres perſonnes avec leſquelles je n'étois pas en communication. Elle ne les entendit point ; je me hâtai donc de mettre à profit cet état précieux & d'en tirer le ſoulagement & la guériſon de la malade.

Je la queſtionnai ſur les cauſes de ſa maladie, ſur ſon état intérieur, ſur les remedes qu'elle jugeoit lui être néceſſaires, enfin ſur l'époque de ſa guériſon. Elle répondit peu de

choſes à ces queſtions : & les quatre premiers ſommeils ne furent pas aſſez parfaits, pour lui donner la connoiſſance de ſon état intérieur, ni la preſſenſation de ſon état futur. Mais le cinquieme jour (4 Avril) les nerfs ſaturés de fluide étant devenus plus irritables, & le ſens intérieur ayant acquis plus de développement, ma malade fut en état de répondre à toutes mes queſtions.

Ma principale maladie, me dit-elle alors, eſt la ſuppreſſion de mes regles ; dès qu'elles auront repris leur cours, je ſerai guérie, la nature travaillera pour cela à deux repriſes ; le 7, 8 & 9 ; les 27, 28 & 29 de ce mois : mais ce ſera inutilement. J'aurai toutes les incommodités intérieures qui accompagnent ordinairement ce travail de la nature ; des coliques, des maux de cœur, &c. Ce ſera ſans fruit. Mais *le 15 Mai, à huit heures & demie du ſoir*, mes regles couleront ; & je pourrai dès-

lors

lors me regarder comme guérie *(a)*.

Ma premiere attention fut alors de demander à ma malade, quel régime elle devoit ſuivre, & de quels remedes elle auroit beſoin. — Le régime ſimple que je ſuis actuellement, ſuffira, me dit-elle ; & quant aux remedes, il ne me faut que le Magnétiſme ſeul, & de l'eau magnétiſée pour toute boiſſon. Le lait pris tous les matins, me feroit beaucoup de bien. Les médecins n'ont pu réuſſir encore à le faire paſſer, & de quelle maniere qu'il fût coupé, mon eſtomac n'a jamais pu le ſupporter. Je l'ai pris avec du quina, avec la rhubarbe, le ſaffran de mars, le bouillon ſans ſel, le jus de creſſon, &c. il m'a toujours in-

(*a*) Toutes ces annonces ſe ſont effectuées à la lettre. J'avois pris, pour vérifier ſur-tout l'époque du 15 Mai, toutes les précautions néceſſaires. L'apparition des regles fut conſtatée à l'inſtant par trois femmes dont j'étois ſûr : & ce fut à huit heures vingt-trois minutes à ma montre, & à huit heures & un quart on s'étoit aſſuré qu'elles n'avoient pas paru.

commodé : mais ſi vous le magnétiſez, & ſi vous le coupez avec de l'eau magnétiſée, je ſuis aſſurée qu'il paſſera parfaitement bien.

J'eus ſoin, en conſéquence, de fournir à ma malade, de l'eau magnétiſée pour ſa boiſſon ordinaire; chaque jour je magnétiſois en ſa préſence & pendant qu'elle dormoit, le lait qu'elle devoit prendre le lendemain ; elle-même m'avertiſſoit du moment où le courant du fluide étoit ſuffiſamment établi dans le lait, ce qu'elle connoiſſoit lorſqu'il devenoit très-lumineux à ſes yeux ; & je pouvois d'ailleurs en juger par le deſir ardent qu'elle montroit alors de le goûter. Elle a pris ce lait réguliérement pendant ſix ſemaines, ſans en éprouver ni maux d'eſtomac, ni dérangement quelconque, & une particularité qu'il eſt à propos de remarquer, c'eſt qu'un jour ma malade, fatiguée d'un accès de toux, voulut prendre un peu de lait pour l'appaiſer, & ne trouvant pas

ſous ſa main du lait magnétiſé, elle prit une gorgée ſeulement de lait ordinaire; ſon eſtomac alors ne put le ſupporter, & au bout de quelques inſtans, elle le vomit aigre, ce qui ne lui eſt pas arrivé une ſeule fois avec le lait magnétiſé.

J'avois pris encore la précaution de demander à ma malade, dans ſes premiers ſommeils, de quelle maniere elle jugeoit que je devois la magnétiſer, & je lui renouvellois ſouvent cette queſtion. — Comme vous faites, me répondoit-elle ordinairement, de la tête au genoux, & reſter long-temps ſur les genoux, de maniere à y appeller le fluide, & à y ramener par ce moyen, le cours du ſang. Quelquefois auſſi elle m'indiquoit certains changemens à faire dans mes procédés: mais cela lui arrivoit rarement, & dans les occaſions ſeulement où elle éprouvoit quelque dérangement accidentel.

Je magnétiſois ainſi réguliérement

tous les jours mademoiſelle N... Le matin, je la laiſſois ſe charger de fluide au baquet, puis j'étendois & & faiſois circuler la maſſe de ce fluide, ſans avoir aucune volonté d'endormir la malade, & en effet je ne l'endormois jamais le matin, je recommençois à la magnétiſer le ſoir ſans baquet : j'ai dit que pour cela, je choiſiſſois l'heure à laquelle la nature, manifeſtant ſes beſoins par l'agitation & l'inquiétude où ſe trouvoit ma malade, ſembloit appeller le magnétiſeur, & n'attendre que lui pour opérer une criſe ſalutaire *(a)*.

Cette criſe n'a jamais manqué ; & ma malade eſt tombée réguliérement, chaque ſoir, en Somnambuliſme magnétique.

(*a*) Un magnétiſeur ne ſauroit être trop attentif à obſerver & à ſaiſir ces inſtans ordinairement périodiques, où tantôt par des accès de fievre, tantôt par des mouvemens convulſifs, d'autrefois par l'aſſoupiſſement, la nature indique le beſoin qu'elle auroit d'être aidée & r'enforcée pour achever un travail ſalutaire.

Dans les commencemens, je ne parvenois à la mettre en cet état qu'au bout de trois-quarts d'heure, une demie-heure au moins de Magnétisme : mais lorsque par la suite ses nerfs furent plus saturés de fluide, lorsque sur-tout une lecture plus réfléchie des excellens Journaux de Buzancy m'eut instruit & convaincu de toute la puissance d'une volonté active, il ne me fallut plus que quelques minutes pour endormir ma malade, & j'y suis même parvenu, en la fixant pendant deux minutes seulement à la tête, avec une forte volonté de la rendre Somnambule, en chargeant de fluide cette partie de son corps.

Dans le cours du traitement de mademoiselle N... il survint un incident assez curieux. J'ai dit que, dans le principe, cette fille ne voyoit en elle d'autre mal que la suppression de ses regles : mais à mesure qu'elle put mieux voir dans son inté-

rieur, elle y découvrit la premiere cauſe de tous les maux qu'elle avoit éprouvés depuis près de cinq ans; cauſe que ni elle, ni les médecins n'avoient jamais ſoupçonnée.

Un jour que je l'avois endormie comme à l'ordinaire, & qu'alarmé de la voir cracher continuellement le pus, je l'exhortois à examiner encore avec plus d'attention ſi la poitrine n'étoit point ulcérée. — Non, me dit-elle, après quelques momens de réflexion, non, ma poitrine n'eſt point attaquée, elle eſt foible; elle l'a toujours été, mais elle n'eſt point malade, le pus que je crache n'en vient pas, il vient de mon goſier; & j'en apperçois la cauſe aujourd'hui pour la premiere fois.

Je vois dans mon eſtomac, continua t-elle, un ver monſtrueux qui me ronge depuis cinq ans, c'eſt lui qui remontant à mon goſier, le pique, l'ulcere, & me fait touſſer & cracher le pus que ces ulceres ont

amaſſé ; je crois que c'eſt auſſi ce ver qui a été la principale cauſe de la ſuppreſſion de mes regles. Ma malade me fit alors la deſcription de ce ver, comme elle auroit pu faire s'il eût été actuellement devant ſes yeux ; & ſur ce qu'elle en dit, il me fût facile de reconnoître l'eſpece de ver connu des médecins, ſous le nom de *Solium.* Ma malade le dépeignit parfaitement & dans ſes moindres parties ; & je ſuis bien aſſuré qu'étant éveillée, elle n'en avoit jamais eu la moindre connoiſſance (*a*).

D'abord elle ne vit aucun remede à faire contre ce ver : je lui propoſai le lémitochorton. — J'en prendrai volontiers, me répondit-elle, parce que je vois encore dans mes inteſtins, d'autres vers que cette mouſſe

(*a*) Je dois dire ici que cette fille simple, mais honnête & irréprochable dans ſes mœurs, ne ſait ni lire ni écrire : ſes parens très-pauvres, ne pouvant cultiver ſon eſprit naturel, la mirent en ſervice, dès l'âge de neuf ans.

pourra tuer. (*a*) Elle fera même quelque mal au gros ver; mais elle ne le tuera pas : je ne vois rien jusqu'à préſent qui puiſſe le détruire.

Je dirai plus au long dans la ſuite, comment ma malade parvint enfin à m'indiquer le vrai remede qu'elle devoit prendre contre ce ver, & comment en effet elle ſe défit en très-peu de temps de ce monſtre qui la dévoroit. On trouvera ce détail intéreſſant dans les notes.

Non content de tenir de ma malade toutes les inſtructions qui pouvoient me mettre en état de lui rendre la ſanté, je mis encore à profit ſes ſommeils, & la prodigieuſe délicateſſe de tact dont elle étoit douée (*b*) pour découvrir les cauſes & le ſiege

(*a*) Elle rendit en effet trente-huit vers inteſtinaux, de la petite eſpece, les uns rouges, les autres blancs; ainſi qu'elle les avoit déſignés, & préciſément aux époques qu'elle m'avoit annoncées.

(*b*) J'ai eu ſur-tout occaſion de reconnoître cette délicateſſe de tact, chez ma Somnambule, en ce que,

des maladies de plusieurs malades que je lui faisois toucher. Elle ne se trompa jamais sur leur état intérieur, & tous ont ressenti des effets salutaires, des remedes qu'elle leur avoit indiqués. Souvent il lui est arrivé d'annoncer, long-temps à l'avance, à ces malades les différentes crises qu'auroient leurs maladies & celles qu'opéreroient les remedes qu'elle leur prescrivoit. Cette fille enfin en se guérissant elle-même, a encore eu le bonheur de guérir ou de soulager considérablement un grand nombre de malades dont elle voyoit l'intérieur comme elle voyoit le sien.

Pour cela, il lui suffisoit de toucher ces malades jusqu'à ce que la communication entre elle & eux fût bien établie ; cette opération pour la plupart n'a jamais demandé que quel-

dès qu'elle avoit touché quelque malade, elle continuoit ensuite à voir très-bien son intérieur, pendant des semaines entieres, quoique ce malade fût absent, & hors de sa portée.

ques minutes; mais il s'en eſt trouvé certains, avec leſquels ma malade n'a pu ſe mettre bien en harmonie, qu'après deux ſéances entieres ; on la voyoit alors éprouver, de la part de ces malades, un repouſſement violent & qui lui faiſoit à elle-même beaucoup de mal, ſur-tout lorſque les maladies dont ils étoient attaqués, avoient quelque rapport avec la ſienne. Je l'ai vu même en certaines occaſions plus rares, en être affectée juſqu'à prendre des convulſions ; & il falloit alors toute l'action de ma volonté ſur elle, pour la déterminer à toucher ces malades. Elle preſſentoit ces effets d'avance ; & dès l'inſtant où je lui préſentois les malades, elle montroit la répugnance la plus forte à les toucher, tandis que le plus ſouvent je la voyois empreſſée & aller au-devant des autres malades que je lui amenois.

Il ne faut pas croire cependant que j'aie conſenti ſouvent à mettre ma malade à ces épreuves douloureuſes. Inſ-

truit par les Journaux de Buzancy ; je me tenois ſur-tout en garde contre toutes les indiſcrétions que la curioſité auroit été tentée de commettre. Convaincu qu'un Somnambule entre nos mains peut bien être employé à l'avantage des autres hommes ; que c'eſt un inſtrument dont nous pouvons nous ſervir pour le bien de l'humanité, je n'ai jamais cru cependant qu'il fût permis de le faire à ſon détriment , ni de riſquer de déſorganiſer la machine, pour l'utilité des autres.

C'eſt ſur ce principe, que toutes les fois que j'ai eu deſſein de faire toucher quelque malade par mademoiſelle N... , j'ai pris auparavant la précaution de l'en prévenir pendant ſes ſommeils , & d'obtenir ſon agrément. Je ne me ſuis permis de la contraindre ou du moins de la preſſer un peu qu'en faveur d'un petit nombre de perſonnes, auxquels je prenois un intérêt aſſez vif, pour que ma malade fût la premiere à deſirer, par rapport à moi ,

de pouvoir vaincre ſa répugnance ; mais j'ai été inébranlable à refuſer de faire toutes les épreuves de ſimple curioſité ; & quoique ſouvent, dans le cas de plaider la cauſe du Magnétiſme contre des hommes qui n'auroient eu beſoin que de voir un ſeul fait pour y croire, j'ai conſtamment réſiſté à la tentation que j'avois de leur en fournir l'occaſion ; perſuadé d'après l'exemple de Victor, (voyez les mémoires pour ſervir à l'hiſtoire & à l'établiſſement du Magnétiſme animal) que de telles épreuves pourroient préjudicier à ma malade, & ne croyant pas qu'il me fût permis de le faire, même pour la conviction des incrédules.

C'eſt ſur ce principe encore, que je me ſerois abſtenu de faire même les expériences qui pouvoient aider à mon inſtruction, ſi ma malade, loin d'en être fatiguée, comme je l'aurois craint, n'eût été la premiere à m'engager à les faire, par le plaiſir

qu'elle avoit à voir le fluide, & à considérer ses effets.

Ma malade se trouvoit avoir le genre nerveux tellement irritable, que dès le premier jour où elle fut Somnambule, elle put voir très-distinctement le fluide. Ce fut elle qui m'en fit appercevoir... J'avois la tête baissée devant son estomac tandis que je la magnétisois sur les genoux. Vos cheveux, me dit-elle en me répoussant vivement, me paroissent être autant de fils d'or brillans, qui me chargent trop & me fatiguent lorsque vous approchez votre tête. J'ai cependant le plus grand plaisir à les voir; & c'est un fort beau spectacle.

Je lui présentai pour lors une baguette ordinaire d'acier, ma malade en vit sortir le fluide, comme une colonne d'or, pétillant d'étincelles brillantes. Je quittai la baguette, & lui présentai seulement mon pouce, elle en vît également sortir le fluide, mais en moindre quantité. J'essayai succes-

ſivement & l'un après l'autre, tous mes doigts; l'index & le petit doigt donnoient du fluide, mais en beaucoup moindre quantité que n'en donnoit le pouce; l'annulaire en donnoit encore moins : enfin le *medium* n'en donnoit pas du tout.

Je mis le pouce de ma main droite en oppoſition avec le pouce de la main gauche de ma malade, & nous éloignâmes nos deux mains horiſontalement; elle vit le fluide ſortir de ſon pouce & du mien, elle diſtingua très-bien les deux fluides; le ſien étoit moins brillant, & il avoit auſſi moins de vîteſſe que le mien; de maniere que dans la colonne entiere de fluide, elle diſtinguoit très-bien la portion qui venoit d'elle, de celle qui venoit de moi. Dans les premiers jours, le mien faiſoit à-peu-près les trois-quarts du chemin entre nos deux pouces. J'ai répété ſouvent cet eſſai, & j'ai obſervé qu'à meſure que ma malade avançoit vers ſa guériſon, ſa portion

de fluide approchoit toujours plus du milieu de l'intervalle qui ſe trouvoit entre nos pouces, & que ſon fluide devenoit plus vif & plus brillant.

M'étant bien aſſuré, par toutes les épreuves que ma malade voyoit le fluide, & ſachant d'elle-même que tous ces eſſais, loin de la fatiguer, lui faiſoient plaiſir, j'entrepris de faire des expériences ſur la nature du fluide, ſur ſes diverſes modifications, & ſur la maniere dont il agit. J'ai répété conſtamment & preſque tous les jours, ces expériences, pendant près de ſix ſemaines, j'en ai tenu un Journal exact : je donnerai dans les notes un précis de celles qui me paroiſſent être les plus curieuſes ; de celles ſur-tout, ſur leſquelles j'ai appuyé les idées générales, par leſquelles j'ai tâché de me rendre raiſon des principaux phénomenes que j'avois continuellement devant les yeux.

Je vais expoſer ces idées ; non point, je le répete, dans l'eſpoir de

donner une ſolution entiere d'un état qui peut-être ne ſera jamais bien connu : je ne dirai ce que j'ai vu, que dans le deſſein d'engager nos maîtres à étendre nos lumieres, en rectifiant ce que j'aurois pu avoir mal vu. Je croirois avoir rendu un grand ſervice à l'humanité : ſi mes foibles eſſais pouvoient déterminer ſur-tout l'illuſtre auteur de cette découverte ſublime, à compléter l'ouvrage dont il a cru ne pouvoir, ou plutôt ne devoir préſenter juſqu'à préſent que les premiers principes, ſans tous les développemens & les ſupplémens, fruits de ſon rare génie & de ſon expérience, qu'il ſe propoſe, ſans doute, d'y joindre.



ESSAI



ESSAI
SUR
LA THÉORIE
DU
SOMNAMBULISME
MAGNÉTIQUE.

LE fluide que M. Mesmer appelle fluide magnétique animal, & que par plusieurs raisons, sur-tout pour sa grande affinité avec l'eau, je crois n'être autre chose que le feu élémentaire, (1) est une substance extrêmement subtile & élastique qui pénetre tout les corps.

L'essence de ce fluide, sa propriété essentielle est le mouvement, & c'est lui qui le communique à tout, dans la nature.

Ce fluide exiſte indépendamment dans l'eſpace : dans lui & par lui tous les corps ſe meuvent, tous les aggrégats ſe compoſent ; il ſe modifie différemment ſuivant la nature des différens corps qu'il traverſe & avec leſquels il ſe combine. Un, dans ſon principe, & ne variant que dans ſes modifications, il appartient également à tous les corps ; il eſt la chaîne qui unit entre eux tous les êtres, & qui lie les trois regnes.

Il eſt le principe du mouvement dans tous les êtres, celui du fluide nerveux dans les animaux, du fluide électrique, du fluide magnétique minéral, du phlogiſtique, du fluide igné, de la lumiere, &c. & de tant d'autres fluides compoſés qui exiſtent peut-être & que nous ne connoiſſons pas encore (2).

Je ne crois pas que ce fluide ſoit la matiere premiere de tous les corps. Je penſe qu'il eſt, ſi l'on peut parler ainſi, le corps du mouvement ; mais qu'il y a une autre matiere créée, *indigeſta moles*, dont le caractere eſt l'indifférence au repos ou au mouvement, & l'aptitude à recevoir des formes.

Je penſe que cette matiere brute eſt celle dont ſont formés tous les aggrégats, par le mouvement que le fluide imprime à ſes parties conſtituantes.

Si je voulois rapporter mon idée à ce que nous dit la Geneſe, je dirois que Dieu créa

la masse indigeste & sans forme ; & que *le fiat lux* fut le mouvement imprimé à une autre matiere infiniment subtile & mobile, qui est le fluide (3).

Tout composé tend à sa destruction par le même principe qui l'a formé, par le mouvement. Le même fluide qui forme des aggrégats, en détruit d'autres, mais il ne les anéantit pas. Il existe toujours la même quantité de matiere, la même quantité de mouvement; & d'un corps détruit, naissent un ou plusieurs corps de la même espece, ou d'especes différentes, suivant la maniere dont le mouvement est donné aux élémens de la matiere.

Le fluide en circulant dans tous les corps, ne les détruit qu'à la longue, & par une suite d'efforts continués.

Tous les corps organisés ne parviennent à leur perfection, que par un accroissement continuel de matiere. Cet accroissement se fait des parties de la matiere mises en mouvement par le fluide, & modifiées par les organes de ces corps.

Lorsque les corps organisés ont acquis leur entier développement, ils réparent la déperdition continuelle, de la même maniere qu'ils ont pris leur accroissement ; mais ils ne réparent jamais parfaitement ; & c'est pour cela qu'ils décroissent depuis leur entier développement jusqu'à la mort.

Le fluide en circulant dans les corps, leur donne la vie, le mouvement, le ton : mais c'eſt toujours d'une maniere relative à la conformation & à la diſpoſition de leurs organes.

Ce fluide, en même-temps qu'il donne aux organes du corps, le ton, en reçoit lui-même une modification qui dépend de ces organes.

De ſorte que tout corps organiſé reçoit, comme principe du mouvement, le fluide modifié d'une maniere quelconque, ſelon les corps dans leſquels il a circulé précédemment, & il le rend de même nature ; mais modifié différemment par lui.

Un homme modifie le fluide qui circule dans lui d'une autre maniere que ne le modifie un arbre. (4). Mais comme ces fluides, pour changer de modification, ne changent pas pour cela de nature, il exiſtent toujours entre eux, une analogie de principe. C'eſt à cauſe de cette analogie qu'un homme peut accroître le courant du fluide univerſel, dans les filieres d'un arbre, quoique le fluide modifié par l'homme ne pût pas circuler dans ces filieres : mais, par une manipulation ſoutenue, l'homme y appelle & y entretient un courant de fluide plus abondant.

Pour que le fluide puiſſe circuler librement d'un corps dans un autre, il faut que les organes de ces corps ſoient tellement ſem-

blables & ſemblablement diſpoſés, qu'ils modifient le fluide d'une maniere ſemblable & analogue. Deux corps, en ce cas, ſont dits *en harmonie.*

Deux hommes ayant des organes de même nature, peuvent ſe mettre en harmonie, en forçant, pendant un certain temps, le fluide qui circule en chacun d'eux, à circuler indifféremment de l'un à l'autre, ce qui ne peut ſe faire, qu'autant que leurs organes ſont conformés & diſpoſés à-peu-près de la même maniere.

Je dis à-peu-près, parce que s'ils l'étoient abſolument, ce ſeroit l'uniſſon parfait qui eſt phyſiquement impoſſible, vu que pour le produire, il faudroit une conformation, une diſpoſition d'organes, non-ſeulement ſemblables, mais parfaitement égale; ce qui ne ſe rencontre jamais dans la nature.

Les nerfs ſont les conducteurs du fluide univerſel dans le corps humain. Ce ſont les nerfs qui le reçoivent & le modifient. C'eſt pour cette raiſon qu'ils ſont le principe du mouvement & des ſenſations.

Pour que deux hommes fuſſent dans un uniſſon parfait, il faudroit donc que leurs nerfs fuſſent parfaitement égaux en qualité, comme dans leur diſpoſition: que ces nerfs reçuſſent la même quantité de fluide, & le modifiaſſent abſolument de la même maniere;

il eſt certain qu'alors ce fluide circuleroit indifféremment dans l'un & l'autre des deux individus.

Les nerfs de ces deux hommes pourroient, en ce cas, être comparés aux cordes de deux inſtrumens de muſique, mis d'accord & à l'uniſſon le plus qu'il ſeroit poſſible ; les cordes de l'un de ces inſtrumens étant pincées, feroient néceſſairement raiſonner, dans l'autre inſtrument, les cordes qui leur ſeroient correſpondantes.

Mais comme il n'eſt pas poſſible que deux cordes d'inſtrument, ſoient exactement de la même matiere, filées de même, & tendues également, il eſt vrai de dire, rigoureuſement parlant, qu'il n'y a point d'uniſſon parfait dans l'harmonie ; & que ce que nous appellons uniſſon ne nous paroît être tel, qu'en raiſon du peu de délicateſſe de notre organe.

On peut donc, par la même raiſon, répéter encore ; que l'uniſſon parfait entre deux hommes eſt phyſiquement impoſſible.

Mais ſi cela eſt vrai à toute rigueur, on peut croire cependant qu'il y aura entre certains hommes un uniſſon aſſez exact, & tel au moins que l'uniſſon que nous parvenons à mettre entre deux cordes d'inſtrumens.

La maniere d'accorder enſemble, ſi l'on peut parler ainſi, les nerfs de deux individus, eſt ce qu'on appelle, en termes de Magné-

tiſeurs, ſe mettre en harmonie, ce qui ſe fait en donnant, pendant un certain temps, au fluide univerſel, les moyens de circuler directement d'un corps à l'autre ; juſqu'à ce que ce fluide, altérant dans l'un, augmentant dans l'autre, ait donné le même ton aux nerfs des deux individus.

Le temps néceſſaire pour cette circulation, ne pourra donc jamais être déterminé préciſément, puiſqu'il dépendra toujours, & de la qualité des nerfs, & de l'état-phyſique & moral des deux individus ; il pourra même s'en rencontrer quelquefois qui ſeront organiſés de maniere que la communication ou l'harmonie ſoit preſqu'impoſſible entre eux.

Les expériences ſur leſquelles ſont fondés tous les principes de l'harmonie en muſique, ont appris qu'une corde d'inſtrument miſe en mouvement, fait raiſonner à la fois les cordes voiſines, qui ſont montées ; l'une à ſon octave, l'autre à ſa douzieme, & une autre à ſa dix-ſeptieme majeure en-deſſus : la même corde tonique fait encore non pas raiſonner, mais ſeulement frémir celle qui eſt montée à ſa quinte en-deſſous.

Ce qui arrive à ces cordes arrivera de même entre les nerfs de deux ou pluſieurs individus, qui pourront vibrer ou du moins frémir au mouvement d'un ſeul, quoiqu'ils ne ſoient point à l'uniſſon parfait avec lui.

C'eſt pour cela qu'un homme, ſans avoir une analogie parfaite avec un autre, aura cependant une action magnétique ſur lui ; & que le fluide qui aura été modifié par cet homme, imprimera le mouvement aux nerfs de pluſieurs hommes, qui n'étant pas à l'uniſſon de ton avec lui, auront du moins avec ſon ton un rapport harmonique.

Les effets que j'ai vu ſe produire ſur des malades en criſe magnétique, par l'harmonie des inſtrumens de muſique, m'a convaincu de la relation qui exiſte entre les nerfs, & les cordes de ces inſtrumens.

Ce principe étant bien entendu, il ne ſera pas difficile de rendre raiſon de tous les phénomenes qui ſe rencontrent dans la pratique du Magnétiſme.

Le fluide étant univerſellement répandu ; & ce fluide étant le principe & la cauſe du mouvement & de la vie, il faut néceſſairement que tous les êtres animés dans la nature, aient la faculté de s'en approprier la portion qui eſt néceſſaire pour entretenir, en eux, la végétation & la vie.

L'homme reçoit le fluide par tous ſes pores ; il en eſt pénétré de toutes parts : mais ce fluide circule ſur-tout chez lui, de la tête aux extrêmités de ſon corps, en ſuivant les nerfs qui ſont ſes conducteurs naturels.

Un arbre reçoit le fluide par ſes racines

par ſon écorce, & ſur-tout par ſes feuilles. C'eſt l'action de ce fluide qui fait circuler la ſeve dans les végétaux, comme elle fait circuler le ſang & les humeurs dans les corps des animaux. Le mouvement que les ſolides reçoivent du fluide occaſionne, par une contraction & une réaction continuelles, la circulation de la ſeve & des humeurs.

Dans nos pays froids, où, pendant l'hiver, le fluide eſt rare; tant dans l'intérieur de la terre, qu'à l'extérieur, les arbres ſe dépouillent de leurs feuilles, parce qu'elles leur ſeroient inutiles, en ce que le fluide qu'elles aſpireroient, ne trouveroit pas une réaction ſuffiſante dans celui qui devroit mettre la ſeve en fermentation.

Le contraire arrive dans le pays chauds: on y voit, en tout temps, les arbres changer de feuilles, parce que la terre étant ſans ceſſe en action par l'abondance du fluide, la ſeve doit être dans une continuelle fermentation, elle doit tendre à circuler en tout temps: & ſi dans ce cas un arbre n'avoit pas tous les moyens qui lui ſont néceſſaires pour attirer de l'extérieur, une portion ſuffiſante de fluide, l'équilibre ſeroit rompu, la ſeve tendroit plus à circuler, que l'arbre n'auroit la force de la faire circuler. L'action de la ſeve ſur les filieres de l'arbre, ſeroit plus puiſſante que la réaction de ces mêmes filieres,

ſur la ſeve. La circulation ne ſeroit plus uniforme. La ſeve ſtagneroit , & l'arbre périroit.

Un homme, dans l'état de ſanté, a de même la faculté d'attirer à lui, la portion exacte de mouvement ou du fluide univerſel qu'il lui faut pour entretenir en lui l'équilibre entre l'action des ſolides & la réaction du ſang & des humeurs.

L'homme eſt malade au contraire , lorſque le fluide ne circulant pas librement & uniformément dans tous ſes nerfs , les humeurs ſtagnent en quelque partie de ſon corps , où le mouvement n'exiſte plus ; ou bien elles y prennent une direction différente de celle qu'elles devroient ſuivre.

Le premier de ces deux hommes ne peut magnétiſer le ſecond , ſans ſe préjudicier à lui-même. Ces deux hommes une fois mis en harmonie , peuvent être dès-lors comparés à deux branches d'un ſiphon , dans leſquelles le fluide cherche à ſe mettre de niveau. Or, l'homme fort & ſain , n'ayant rien de ſurabondant, ne pourra fournir une portion de fluide à l'homme foible , auquel il en manque , ſans altérer dans lui l'équilibre , premiere cauſe de la ſanté.

Pour qu'un homme puiſſe en magnétiſer un autre avec fruit , il faut donc que cet homme ait un moyen d'augmenter en lui , non-ſeulement l'intenſité du fluide univerſel , mais en-

core la viteſſe & le courant de ce fluide.

M. Meſmer a découvert ce moyen : par lui tout homme peut augmenter en lui l'intenſité du fluide univerſel ; tout homme peut, en quelques inſtans, & par un procédé fort ſimple, accélérer, le courant naturel qui porte ce fluide, de la tête aux extrêmités de ſon corps, il peut, en un mot, s'aimanter, comme il aimanteroit un barre de fer. Le fluide univerſel circulant dès-lors dans ſes nerfs, avec une plus grande viteſſe & plus d'activité, cet homme a acquis le pouvoir d'exercer une action plus ou moins forte ſur les êtres qui l'environnent, & vers leſquels il dirige les courans du fluide, comme la barre de fer en exerce ſur tout le fer non aimanté qui ſe rencontre dans ſa ſphere d'activité.

L'homme ſain & fort, chargé par ce moyen d'un fluide ſurabondant, agira ſur l'homme malade & foible, non-ſeulement de toute cette ſurabondance, ce qu'on peut appeller une action compoſée de maſſe & de viteſſe, mais il aura de plus ſur lui une action de direction, en accumulant, à ſa volonté les efforts & le courant du fluide, ſur les parties les plus foibles du corps malade.

Le moyen qu'a découvert M. Meſmer eſt très-ſimple, je le répete ; il eſt dans la nature, il eſt à la portée de tous les hommes ; & chacun peut, en peu d'inſtans, ſe charger

de la ſurabondance de fluide qui doit lui donner une ſupériorité utile ſur ſes ſemblables.

Mais la maniere d'employer ce fluide ſurabondant, la maniere de diriger & d'appliquer, le mieux poſſible, cet excédent de mouvement & de vie, n'eſt point auſſi facile, elle demanderoit de grandes connoiſſances en anatomie; ou du moins celui qui n'a pas ces connoiſſances doit-il être bien exact à obſerver & à ſuivre la marche de la nature.

Il eſt certain qu'un homme qui connoîtroit parfaitement la ſtructure du corps humain, qui ſauroit diſtinguer toutes les parties ſemblables & ſymmétriquement placées qui le compoſent; qui pourroit calculer les rapports ou ſympathies que quelques-unes de ces parties ont de préférence avec d'autres. Il eſt certain, dis-je que ſur l'expoſé ſeul d'une maladie quelconque, & de ſes ſymptomes, cet homme pourroit tout d'un coup aſſigner le vrai ſiege du mal, & y appliquer directement toute l'action du fluide univerſel.

Mais ſans avoir beſoin de connoiſſances auſſi approfondies, ſans avoir en anatomie & ſur la médecine d'autres notions que celles qui nous font connoître en grand & par maſſes l'organiſation générale du corps humain, & l'effet des principales maladies, tout homme droit dans ſes vues, attentif à obſerver & à ſuivre la marche de la nature, ſimple & uni-

forme comme elle dans l'emploi de ſes moyens, pourra, preſqu'auſſi ſûrement que l'homme le plus inſtruit, appliquer le Magnétiſme au ſoulagement & à la guériſon de ſes ſemblables. Il préſentera & dirigera conſtamment le fluide univerſel ſuivant ſon courant naturel & général. La nature, ainſi renforcée, ſaura bien à la longue vaincre les obſtacles qui ſe rencontreront dans le corps malade, le fluide les forcera, & finira par circuler librement par-tout & donner le ton & la vie.

Toutes les fois qu'un homme ſain, s'étant chargé d'une ſurabondance de fluide, dirigera ce fluide ſur un homme malade qu'il aura mis auparavant à ſon uniſſon, ou au moins en harmonie avec lui ; il eſt certain que les nerfs du premier mettront en mouvement ceux du ſecond ; le fluide du premier cherchera à circuler également & librement dans les nerfs du ſecond.

S'il ſe rencontre, dans 'homme malade, des nerfs qui par défaut de ton, ou par une trop grande tenſion, ſoient déſaccordés, il eſt certain que le mouvement total & régulier de la machine du premier, imprimé à toute la machine de l'homme malade, tendra continuellement à remonter ces nerfs à leur vrai ton.

Le vrai ton ne pouvant ſe rétablir que par une circulation libre & naturelle du fluide

dans les nerfs malades, l'homme ſain travaillera à rétablir cette circulation, en portant continuellement vers ces nerfs, le fluide ſurabondant dont il eſt chargé.

Cet homme, ſans connoître à fond l'organiſation intérieure, n'en viendra pas moins à ſon but en dirigeant, ſans ceſſe, l'excédent de ſon fluide ſur l'homme malade, de la même maniere, & dans le même ſens que la nature le dirigeroit, ſi elle avoit la faculté de ſe donner, à elle même, cet excédent chez le malade; c'eſt-à-dire, de la tête aux extrêmités du corps. La maſſe entiere du fluide de ces deux hommes, ſoutenue long-temps & conſtamment dans cette direction, ſaura trouver & forcer les obſtacles intérieurs que le magnétiſeur, trop peu inſtruit, n'auroit pas même ſoupçonné.

Tout le temps que le fluide répétera ſes efforts contre ces obſtacles, ſera le temps du travail de la nature; la circulation ſe rétablira ſûrement, mais ce ne ſera quelquefois, qu'à la ſuite d'un grand nombre d'efforts répétés toujours dans le même ſens; & en effet, un homme ſain, qui dirige le fluide dont il eſt ſurchargé, de maniere à l'accumuler ſur la partie malade d'un autre homme, augmente par cette action répétée & ſoutenue, l'énergie, le ton, le mouvement des ſolides dans cette partie; & il leur donne, par ce moyen,

la faculté de faire circuler les liqueurs qui ſtagnoient & s'y étoient engorgées. Ce ne ſera donc qu'à la ſuite, d'une multitude d'efforts pareils, que les vaiſſeaux obſtrués, parviendront à ſe déſobſtruer.

Tout le temps que ces efforts dureront, & juſqu'à ce que le fluide ſoit parvenu à forcer les obſtacles qui s'oppoſent à ſa circulation, ce fluide, vu ſon extrême élaſticité, ſera néceſſairement réagi par la partie obſtruée; la réaction ſe fera vers la partie du corps qui correſpond le plus directement, ou, ſi l'on veut, le plus ſympathiquement avec la partie malade; cette partie correſpondante, à ſon tour, renverra le fluide ſur la partie malade, laquelle le réagira encore, juſqu'à ce qu'enfin les obſtacles étant détruits par cette continuité d'actions & de réactions, le fluide puiſſe circuler librement dans la partie malade.

C'eſt de cette action & de cette réaction continuelles que réſulteront les criſes.

Ces criſes, quelles qu'elles ſoient, lorſqu'elles auront été produites par une circulation naturelle du fluide (5), ſeront donc toujours ſalutaires; le ſommeil naturel, le rire immodéré, les pleurs, les mouvemens convulſifs ne ſeront en ce cas que des criſes critiques & non pas des criſes ſymptomatiques : bien loin d'être alarmantes, elles dénoteront toujours un travail uniforme & conſtant de la nature,

contre les obſtacles qui s'oppoſoient à la circulation du fluide.

La plus étonnante, la plus intéreſſante de ces criſes eſt ſans contredit, le Somnambuliſme magnétique. C'eſt celle que nous examinerons le plus particuliérement.

Le Somnambuliſme Magnétique eſt une eſpece de catalepſie ; ou du moins il nous paroît être une catalepſie accidentelle donnée momentanément par la nature. En cela le Somnambuliſme peut être regarde comme une maladie. Mais en le conſidérant quant à ſes ſuites & aux bons effets qu'il produit, on peut dire que cet état, réſultant du travail de la nature, eſt un état très-bon & utile.

Le Somnambuliſme en lui même eſt ſans doute une maladie ; mais lorſqu'il n'eſt point forcé, la nature qui l'a produit ſait en tirer un remede aſſuré pour les maladies les plus graves. Je ſuis convaincu que tout malade Somnambule, qui pourra parler de ſon état, indiquera les vrais moyens de le guérir.

Le Somnambuliſme magnétique a ſon ſiege dans le cerveau : mais il n'eſt point, à proprement parler, une maladie du cerveau, puiſqu'il peut naître de toute maladie qui affectera une autre partie que le cerveau, pourvu que cette partie correſponde directement au cerveau, ou qu'elle affecte fortement la maſſe des nerfs.

Un

Un homme parfaitement ſain ne pourra pas tomber dans le Somnambuliſme magnétique, parce que le fluide circulant librement dans tous ſes nerfs, ne pourra être réagi de nulle partie de ſon corps à ſon cerveau ; mais du moment qu'une partie renverra le fluide ; ſi elle le renvoie directement ou indirectement au cerveau, cet homme deviendra Somnambule magnétique.

Il ſuit delà que toute maladie grave, toute maladie dont le ſiege étant dans quelque partie eſſentielle du corps, affectera vivement le genre nerveux, produira le Somnambuliſme.

C'eſt par la même raiſon qu'on doit trouver & qu'on trouve en effet plus de femmes que d'hommes Somnambules : les femmes ayant le genre nerveux bien plus irritable que les hommes ; & d'ailleurs, la plupart de leurs maladies ayant quelques rapports avec la matrice dont la correſpondance ſympathique avec le cerveau eſt intime.

Un vrai Somnambule magnétique nous montre une multitude de phénomenes qui paſſeroient pour fabuleux, ſi le temps, la multiplicité & l'anthenticité des mêmes faits, ne parviennent enfin à nous y accoutumer ; & ſi nous ne réuſſiſſons, à force d'expériences, à reconnoître que notre incrédulité ou notre ſurpriſe ne tiennent qu'à notre défaut de lumieres.

Le Somnambulisme magnétique nous découvre dans l'homme, & d'une maniere bien sensible, un sixieme sens qui n'avoit pas encore été connu.

Ce sixieme sens paroît être bien plus exquis & plus sûr que les cinq autres : il ne les exclut point. Il agit avec eux, & ils paroissent agir par lui : tandis que dans l'état de veille, & lorsque l'homme est ramené à son ancienne habitude, les cinq sens, dont il est accoutumé de faire usage, étouffent en quelque sorte ce sixieme sens.

Ce dernier est vraiement ce que nous appellons instinct dans les animaux ; il en porte tous les caracteres. Comme l'instinct, il ne se méprend jamais sur la marche, l'état, & les besoins physiques de l'individu.

Je dirois bien aussi que dans l'homme ce sixieme sens est encore ce que nous appellons *la conscience*. Je ne dis pas qu'il soit l'ame ; elle seroit alors matiere : mais à la maniere dont nous voyons ce sixieme sens agir dans l'homme seul, chez lequel il agit tantôt comme instinct physique & animal, tantôt comme instinct moral, si l'on peut s'exprimer ainsi, je dis que ce sixieme sens, en prouvant l'existence d'une ame immatérielle, paroît être l'intermede par lequel cette ame détermine nos actions physiques : c'est lui qui reçoit les impulsions de l'ame, pour en communiquer

les impreſſions aux ſens extérieurs. Ce qui me feroit regarder ce ſixieme ſens ſous ces deux points de vue de l'inſtinct animal, & de ce que nous appellons conſcience, ou du moins de l'expreſſion de la conſcience; c'eſt que ce ſixieme ſens, développé chez le vrai Somnambule magnétique, paroît ne ſe tromper jamais, ni ſur ce qui tend au bien moral, au bien général; ni ſur ce qui a rapport au bien être phyſique de l'individu; c'eſt que ce ſens, au moral comme au phyſique, ne paroît deſirer & chercher que l'accord, l'enſemble & l'harmonie univerſelle. Ce ſixieme ſens eſt cependant matériel, & c'eſt ce qui me fait regarder l'homme comme étant compoſé de trois parties bien diſtinctes : l'homme intellectuel, immatériel qui eſt l'ame : l'homme intérieur, le ſixieme ſens, l'inſtinct, & ſi l'on pouvoit parler ainſi, l'ame matérielle : & enfin l'homme purement matériel, ou le corps tel qu'on l'a connu juſqu'à ce jour; c'eſt-à-dire, la machine agiſſant au moyen des cinq ſens connus.

Les objets extérieurs agiſſent ſur les cinq ſens. Ceux-ci agiſſent ſur le ſens intérieur, on plutôt ils n'en ſont que les prolongemens comme nous allons le dire; & le ſens intérieur rend à l'ame les impreſſions qu'il a reçues du dehors.

L'ame, à ſon tour, réagit ſur le ſens inté-

rieur ; & celui-ci communique cette réaction aux ſens extérieurs.

Il paroît, par ce que nous voyons ſe paſſer dans les Somnambules, que le ſens intérieur peut recevoir directement & ſans l'intervention propre des ſens extérieurs, les impreſſions du dehors ; qu'il peut rendre à l'ame, ces impreſſions ; & réciproquement réagir ſur les ſens extérieurs. De maniere que ceux-ci, dans le Somnambule, ſont comme éteints & engourdis, du moins quant à leur action propre, tant qu'il s'agit d'être affectés par les objets extérieurs ; tandis qu'ils demeurent toujours ſoumis à l'action du ſens intérieur.

En effet : un Somnambule magnétique, voit très-diſtinctement les objets ; il ne les voit pas par les yeux, ou du moins ce n'eſt point par la retine que ſon nerf optique reçoit chez lui les impreſſions de ces objets ; il n'entend pas par les oreilles : c'eſt par le ſixieme ſens qu'il entend & qu'il voit. Il paroît que ce ſixieme ſens, l'ame des cinq autres, eſt répandu dans toute la machine, & qu'il a ſon ſiege principal dans l'eſtomac ; puiſque c'eſt à l'eſtomac, que le Somnambule croit voir & entendre (6).

On ne peut pas dire la même choſe du toucher. Ce ſens eſt en activité chez les Somnambules, comme pendant le réveil. Il acquiert même quelquefois par le ſommeil ma-

gnétique une délicateſſe extrême. La raiſon en paroîtra ſenſible ; & l'on verra en même-temps, pourquoi le toucher eſt le plus parfait, le plus ſûr des cinq ſens extérieurs ; lorſqu'on aura examiné quelle peut être la nature du ſixieme ſens ; lorſqu'on aura recherché quel eſt ſon méchaniſme.

Des cinq ſens extérieurs, quatre ont des organes particuliers, qui leur ſont propres, & qui ſont excluſivement affectés à chacun d'eux. Nous voyons par l'impreſſion que reçoit & rend à notre ame, le nerf optique. Nous entendons par le nerf auditif, &c. &c. Le toucher ſeul n'a point d'organe particulier, & ce ſens affecte généralement toute l'enveloppe de la machine, toutes les parties qui peuvent ſe trouver expoſées au contact des corps étrangers.

On dit que le toucher eſt le plus parfait des cinq ſens ; & l'on dit vrai. C'eſt lui qui aſſure les jugemens que font naître dans nous les quatre autres ; il rectifie les erreurs que ceux-ci nous feroient ſouvent commettre. Mais quoique l'expérience de tous les hommes nous ait convaincu de cette vérité, nous ſommes loin cependant de pouvoir en rendre raiſon ; & je crois qu'en effet il feroit difficile d'en donner une bonne, ſi l'on ne connoît pas ce ſixieme ſens.

Je crois qu'on peut regarder ce ſixieme

ſens, comme *le toucher intérieur*; comme un ſens qui affecte, pénetre tout l'intérieur de l'homme, abſolument de la même maniere que le toucher ordinaire affecte toute ſon enveloppe.

De cette définition, dérivent une multitude de conſéquences, leſquelles, en donnant l'explication d'un grand nombre de phénomenes, prouvent toujours de plus en plus qu'elle eſt juſte.

Le toucher intérieur n'affectant pas ſeulement l'enveloppe intérieure de l'homme, mais pénétrant intimement toutes les parties de ſon intérieur, ce ſens doit renvoyer à l'ame l'impreſſion de tout ce qui affecte cet intérieur. C'eſt pour cela que le Somnambule magnétique, dans lequel ce ſens eſt développé, nous dit qu'il *voit* dans lui. Il ne voit pas ſon intérieur: mais il le touche.

Toutes les parties de ſon corps, qui ſe trouvent être en bon état, ne font point, ſur ſon ame, une impreſſion particuliere & propre à réveiller ſon attention. Il n'en voit alors que l'enſemble & l'harmonie; de même que dans un concert de pluſieurs inſtrumens parfaitement d'accord, l'oreille entend l'enſemble de l'harmonie, elle s'y accoutume ſans être affectée du ſon d'un inſtrument plus que d'un autre; mais qu'un ſeul de ces inſtrumens ſe trouve déſaccordé, auſſi-tôt l'o-

reille juſte en diſtingue le ſon entre tous les autres ; & ne s'occupant plus du reſte de l'harmonie, toute ſon attention ſe porte uniquement ſur la diſſonance qui la bleſſe.

Le Somnambule magnétique touche intérieurement la partie malade, ſans toucher celles qui ne le ſont pas ; de la même maniere qu'un homme qui a une plaie extérieure dans une partie quelconque de ſon corps, ſent le mal que lui fait cette plaie, ſans faire aucune attention à toutes les autres parties qui ne ſont pas malades.

Cette explication répond à la mauvaiſe plaiſanterie de quelques-uns, qui croient dire beaucoup, en demandant pourquoi le Somnambule qui voit la rate, par exemple, ne voit pas encore mieux toutes les autres parties extérieures du corps, plus apparentes que la rate. Si cette partie extérieure eſt en harmonie avec toutes les autres : ſi elle renvoie à l'ame l'impreſſion qu'elle doit naturellement lui renvoyer, pourquoi le Somnambule la verroit-il plutôt que tout le reſte de l'enſemble ? mais ſi la rate eſt malade ; ſi cette partie diſcorde ; ſi les impreſſions que l'ame en reçoit ſont différentes de celles qu'elle a coutume d'en recevoir : c'eſt alors ſur cette partie, que le Somnambule doit porter & réunir ſon attention toute entiére.

Si le toucher intérieur pénetre intimement

toutes les parties intérieures de l'individu, il n'eſt plus étonnant que l'homme, doué d'une ame intellectuelle, ayant la faculté de juger, de comparer les effets à leurs cauſes, cet homme, devenu Somnambule magnétique, ait la preſſenſation de ſon état futur vu relativement à la maladie dont il eſt préſentement affecté. Il voit la quantité du mal; il en juge par les diſcordances qu'il éprouve dans ſon intérieur. Il voit la marche & les moyens que la nature emploie pour réparer ce mal; il voit l'effet que doivent produire les remedes que ſon inſtinct lui a ſuggérés, il doit donc preſſentir le temps & la maniere dont s'opérera la guériſon. Bien entendu que toutes choſes d'ailleurs reſteront en l'état où il les voit.

Un Somnambule en ce cas, peut être comparé à un horloger habile qui connoiſſant parfaitement l'arrangement & les rapports de toutes les pieces de ſon horloge, & partant du point où il le voit actuellement, peut annoncer que dans tel temps, telle roue en ſera à tel point de ſa révolution. Si dans l'Intervalle qu'il a fixé, l'on caſſoit une dent à l'une des roues, tout ſeroit dérangé & l'horloger ſeroit en défaut; tout comme s'il ſurvient au Somnambule, un accident quelconque qui lui ſoit étranger, ſon annonce ne s'effectuera point: mais il n'en eſt pas

moins vrai que tous deux avoient préjugé juſte en partant de l'état où ils voyoient leur machine.

Les plaiſans qui diſent de cette particularité du Somnambuliſme, qu'on prétend les faire croire aux ſorciers, devroient bien peſer avec attention ce que je viens de dire. Ils verroient que non-ſeulement nos Somnambules magnétiques ne ſont pas des ſorciers : mais qu'ils ne ſont au contraire que de pures machines ; ils ne verroient plus dans ce qu'ils appellent *divinations* qu'un inſtinct purement machinal, accru dans l'homme, de toutes ſes facultés morales.

Je regarde en effet, le toucher intérieur comme ce qu'on a toujours appellé l'inſtinct dans les animaux. L'homme, comme animal phyſique, poſſede cet inſtinct ; mais chez lui cet inſtinct devient encore preſſentiment, parce que dans lui le moral eſt joint au phyſique. L'homme dans lequel ce ſens intérieur eſt développé, peut juger, ſans ſe tromper, du rapport qu'ont les choſes extérieures, avec la conſervation & la réparation phyſique de ſon individu. C'eſt par lui que les animaux connoiſſent, ſans jamais s'y tromper, ce qui peut leur être bon ou nuiſible ; & ils en jugent par le rapport ou l'éloignement qu'a leur inſtinct, pour les objets étrangers.

L'inſtinct, dans l'homme comme dans les

animaux, ne peut juger des chofes qui lui font étrangeres, qu'en les rapprochant de lui ; & ce font les fens extérieurs qui lui fervent de bras, pour mettre toutes ces chofes à fa portée.

Comme le toucher intérieur réfide dans le genre nerveux, fource des fenfations, du mouvement & de la vie, les fens extérieurs doivent agir par des nerfs particuliers ou par des ramifications de nerfs, qui tous aboutiffent à l'intérieur. On peut donc confidérer nos fens extérieurs, comme étant des prolongemens du fens intérieur.

L'eftomac ou plutôt le plexus ftomacal, placé au centre de la machine, & raffemblant les principaux nerfs qui fe diftribuent dans tout le refte du corps, eft le fiege principal de ce fens : c'eft à ce plexus qu'aboutiffent directement ou indirectement tous les nerfs qui fervent d'agens particuliers aux cinq fens extérieurs : c'eft donc principalement à l'eftomac, que doivent retentir les impreffions que ces fens ont reçus du dehors.

Le Somnambule qui a les yeux bien fermés, ne voit pas les objets de la même maniere que nous les voyons : mais il ne les voit pas moins pour cela. Les objets viennent frapper notre nerf optique, dans l'extrêmité de ce nerf qui fait partie de notre œil. Ce nerf renvoie l'impreffion qu'il a reçue, fans doute,

à l'eſtomac, ſiege du ſens intérieur, lequel, à ſon tour, communique cette impreſſion à notre ame. Chez le Somnambule, au contraire, l'impreſſion des objets ſe fait ſur l'autre extrêmité ou le prolongement du nerf optique, ſur la partie de ce nerf qui aboutit à l'eſtomac. Delà cette impreſſion ſe communique à l'œil par prolongement, en même-temps que l'ame la réagit : de ſorte que le Somnambule voit réellement par l'eſtomac, & qu'il croit cependant voir par les yeux, comme il en a l'habitude pendant le réveil.

Le toucher eſt le plus parfait des cinq ſens extérieurs, parce qu'affectant directement notre enveloppe, il correſpond au toucher intérieur d'une maniere plus particuliere & plus précise. Il en eſt le prolongement d'une maniere plus exacte, &, pour ainſi dire, il en fait partie.

L'inſtinct eſt ſûr chez tous les animaux. Il le feroit également dans l'homme, s'il étoit moins étouffé par les directions différentes & quelquefois contraires, qu'il reçoit de l'ame ou de la raiſon.

Cette maniere de conſidérer l'homme donne la preuve la plus frappante de la ſpiritualité de l'ame ; & le Somnambule magnétique ſuffiroit pour nous convaincre de cette vérité.

Si l'inſtinct dans l'animal ne peut jamais ſe tromper, ſur tout ce qui concerne ſon état

physique, il est certain aussi que cet animal, tant qu'il est libre, ne peut se dispenser d'obéir aveuglément & machinalement à son instinct.

Dans l'homme, au contraire, nous découvrons, à chaque instant, un être différent de son instinct, & qui lui est très-supérieur. L'homme fait tous les jours des choses, que non-seulement il sent intérieurement & par le seul instinct lui être contraires : mais des choses même qu'il juge telles, après les avoir soumises au raisonnement. (*a*) Ce raisonnement qui peut ainsi calculer & s'établir juge entre l'instinct animal & les occasions; cet être qui est libre d'agir d'une maniere également opposée à l'instinct & au raisonnement, que peut-ce être, si ce n'est l'ame ?

C'est cet être supérieur & immatériel qui, par son essence, éleve l'homme si fort au-dessus de la bête : mais c'est lui aussi qui le met quelquefois fort au-dessous d'elle, pour tout ce qui regarde son état physique. La bête ne peut pas plus se tromper dans son instinct, qu'une roue ne peut s'empêcher de tourner, lorsqu'une fois le mouvement lui a été donné. L'animal n'ayant pas la faculté du choix n'a pas même la liberté d'errer.

(*a*) Le suicide, cet acte contre nature, & dont l'homme seul est capable entre tous les animaux, en est l'exemple le plus frappant.

C'eſt dans ce ſens que je conſidere d'abord le Somnambule magnétique : c'eſt l'inſtinct chez lui qui agit : c'eſt lui qui voit, qui ſent, qui touche toutes les parties de la machine : c'eſt lui qui s'aidant enſuite des facultés de l'ame, preſſent ſon état futur, comme un effet, non pas deviné, mais néceſſaire & déjà marqué dans l'état actuel.

Quoique l'animal ait le même inſtinct phyſique & machinal que je ſuppoſe à l'homme, il ne pourra jamais comme lui preſſentir, préjuger l'avenir. Son inſtinct agit pour l'inſtant. L'occaſion, le beſoin l'éveillent & le déterminent : mais pour qu'il pût y avoir une preſſenſation, il faudroit ſuppoſer une notion de l'avenir, une connoiſſance, un diſcernement des temps ; & c'eſt ce que l'inſtinct ſeul ne peut donner à l'animal ; c'eſt ce qu'il ne donneroit pas au Somnambule, s'il n'avoit pas une ame capable de calcul, de comparaiſon & de raiſonnement.

Je répete ſouvent cette réflexion ; & je ne laiſſerai échapper aucune occaſion d'y revenir, parce que quelques détracteurs du Magnétiſme ont avancé avec encore plus de mauvaiſe foi que d'ignorance, que M. Meſmer prêchoit le matérialiſme. Je ne crois pas qu'en approfondiſſant la théorie du Magnétiſme, on puiſſe découvrir aucune trace de cette erreur ; & c'eſt dans l'effet le plus mer-

veilleux de cette théorie, dans le Somnambulisme magnétique, que je trouverois au contraire les plus fortes armes pour la combattre.

Quoique le sixieme sens existe dans tous les hommes ; quoiqu'il ait dans tous la même activité, la même certitude relative, puisque sa mesure pour chaque homme, est celle des besoins & de l'état physique de l'individu, ce sens cependant n'a jamais été connu. On l'a bien soupçonné ; on en a reconnu diverses propriétés, telles que la sympathie, l'antipathie, l'amour platonique, les pressentimens ; &c. mais on n'a jamais découvert la véritable cause de ces effets singuliers, parce que la nature du sixieme sens étoit absolument inconnue. C'est au Magnétisme ; c'est au Somnambulisme magnétique, que nous en devons la connoissance & le développement.

Mais comment, par quel moyen, ce sixieme sens se développe-t-il dans l'opération magnétique ? pourquoi ne paroît-il pas toujours exister dans l'homme ? c'est je crois ce qu'on ne parviendra jamais à expliquer parfaitement.

Dire, comme je l'ai entendu quelquefois, que la masse des nerfs étant rassasiée du fluide universel, cette turgidité des nerfs produit le Somnambulisme & ses effets ; ce n'est pas dire assez : & en effet, je conçois bien que des

nerfs ainſi ſaturés de fluide, feront plus irritables, plus ſuſceptibles de vibrer aux plus légeres impreſſions. Je conçois qu'un homme en cet état, devroit, par exemple, avoir la vue dix fois plus perçante, l'ouie dix fois plus fine, &c. mais tout cela ne me rend pas raiſon du Somnambuliſme, pourquoi tout homme quelconque, bien chargé de fluide, ne feroit-il pas toujours Somnambule? Tous les malades ne ſont pas ſuſceptibles de tomber en cet état; & l'on voit même dans ceux qui y tombent, qu'à meſure qu'ils approchent de leur guériſon, leurs ſommeils magnétiques deviennent moins parfaits, quelque ſoin qu'on prenne de les charger de fluide (7), pourquoi d'ailleurs les animaux ont-ils le même inſtinct, ſans ſommeil? Pourquoi les ſens extérieurs du Somnambule magnétique ſemblent-ils s'iſoler en quelque ſorte, de tous les objets étrangers? Voilà ce que la turgidité des nerfs n'explique pas.

Dire encore que lorſque le genre nerveux eſt ainſi raſſaſié de fluide, c'eſt cette ſurabondance même du fluide qui eſt le ſens intérieur; c'eſt parler vaguement & créer de nouvelles difficultés. Car ſi cela étoit, le Somnambule verroit par toutes les parties de ſon corps; il entendroit de même: or il paroît démontré par les expériences faites ſur un grand nombre de Somnambules, qu'ils voient & qu'ils enten-

dent par l'estomac ; ce qui prouve l'existence d'un sixieme sens très-distinct, affectant à la vérité tout l'intérieur de la machine, comme le toucher en affecte l'enveloppe ; mais ayant cependant un siege, un organe principal qui est l'estomac, comme le siege du toucher ordinaire, son principe, & même celui des cinq sens connus, est le cerveau.

Je ne peux donc me rendre raison du Somnambulisme magnétique ; (& encore est-ce bien imparfaitement,) qu'en disant, que la turgidité des nerfs rassasiés de fluide les rend à la vérité plus irritables, plus sensibles, d'où le toucher intérieur acquiert une délicatesse exquise, mais que ce toucher intérieur ne peut se développer, & entrer en action d'une maniere sensible, qu'autant qu'il n'est plus étouffé, offusqué, par les actions multipliées, confuses, & quelquefois contraires, des sens extérieurs, qui perçoivent tout à la fois des impressions diverses.

Qu'il faut donc que ces cinq sens deviennent isolés de tous les corps étrangers, & qu'ils se concentrent dans le sens intérieur, de maniere qu'au lieu d'être des sens distincts & agissant par eux-mêmes, ils ne soient plus que de simples dépendances, & des prolongemens du sens intérieur, de maniere, en un mot, qu'ils n'aient plus par eux-mêmes, de relation avec les corps étrangers ; mais seulement

ment par la réaction qu'opérera sur eux le sens intérieur.

Or, j'ai dit plus haut ; & je n'en doute pas, que le principal organe des cinq sens extérieurs, leur siege commun est le cerveau. Nous le voyons tous les jours dans les apoplexies, dans la catalepsie, dans l'épilepsie, enfin dans toutes les maladies qui affectent principalement le cerveau : nous voyons, dis-je, que le premier effet de ces maladies, est de couper toute communication entre les objets extérieurs & les sens du malade.

Cela posé, j'en reviens à ce que j'ai dit dans le principe. Toutes les fois qu'une partie malade correspondra directement au cerveau ; toutes les fois que cette partie ne laissant pas circuler librement le fluide, dont on l'aura chargée, repercutera ce fluide au cerveau, il se fera, dans les nerfs du cerveau, un engorgement de fluide qui y produira une irritation, & cette irritation occasionnera l'engourdissement, &, en quelque sorte, l'extinction momentanée des sens extérieurs. Ce sera la turgidité des nerfs du cerveau qui rendra le malade Somnambule & non pas la turgidité des nerfs en général. (8) Car tout malade ne pourra pas devenir Somnambule ; quelque chargé qu'il soit du fluide ; il ne le deviendra que lorsque sa partie malade répondra directement, sympathiquement au cerveau ; &

le Somnambulifme enfin ne durera qu'autant de temps qu'il en faudra au fluide qui irritoit le cerveau, pour fe mettre peu-à-peu en équilibre avec le fluide univerfellement répandu dans l'efpace.

Une fois les fens extérieurs éteints, le fens intérieur qui ne fera plus troublé & offufqué par eux, entrera dans toute fon action. La grande irritabilité des nerfs raffafiés de fluide, augmentera l'activité, la fenfibilité de ce fens qui dès-lors correfpondra directement avec les corps étrangers, en même-temps qu'il agira intérieurement & par lui-même, fur toutes les parties de l'individu.

On peut m'objecter, fans doute, qu'il y a bien de la différence entre un cataleptique & un Somnambule; cela eft vrai; & je ne prétends pas dire non plus, que le fluide accumulé dans le cerveau, & irritant cette partie, produira une véritable catalepfie; je ne prétends pas non plus déterminer la différence de cette maladie avec le Somnambulifme, encore moins affigner les caufes de cette différence: toutes chofes qu'on parviendra, je crois, bien difficilement à expliquer: je dis feulement que ces deux états ont de la reffemblance, & que fans être une maladie grave, comme eft la catalepfie, fans caufer les mêmes ravages, fans avoir les mêmes fymptomes & les mêmes effets, le Som-

nambulisme magnétique a pourtant le même principe que cette maladie (9) & qu'il a un effet commun avec elle, celui d'engourdir les sens extérieurs, du moins quant à leur relation propre avec les objets du dehors.

On pourroit m'objecter encore, que si les sens de la vue & de l'ouie paroissent en effet être éteints chez le Somnambule, il n'en est pas de même des sens de l'odorat & du goût, lesquels, au contraire, acquierent, en cet état, & comme le toucher, une sensibilité plus exquise. A cela je réponds que si l'on fait bien attention à la maniere dont les organes du goût & de l'odorat sont affectés, que si l'on observe que ce n'est point le fluide seul qui agit sur eux, comme il agit sur les organes de la vue & de l'ouie ; que ce fluide n'affecte l'odorat qu'à l'aide des corpuscules émanés des corps, & dont il s'est chargé ; que ce sont les corps étrangers eux-mêmes qui agissent sur l'organe du goût ; on reconnoîtra que dans notre maniere de considérer les sens extérieurs chez le Somnambule, on peut regarder ceux de l'odorat & de l'ouie, non point comme étant des sens distincts, mais comme faisant partie de celui du toucher ; & en ce cas, on leur appliquera tout ce que nous avons dit de ce sens.

Quand je parle de l'engourdissement

de l'extinction des ſens extérieurs, on doit bien m'entendre, je le répete ; je n'entends pas dire une extinction abſolue, mais une extinction relative ; je ſais très-bien, encore une fois, que le Somnambule n'eſt point privé de l'uſage de ſes ſens, de la même maniere que l'eſt un cataleptique. Je ſais, au contraire, & j'ai eu plus d'une occaſion de remarquer que le premier de ces deux hommes acquiert une ſenſibilité bien plus grande que celle qu'il a dans ſon état naturel ; mais je crois que dans le Somnambule, les ſens extérieurs n'agiſſent plus proprement directement par eux-mêmes, mais comme étant des prolongemens dés dépendances du ſens intérieur, & que la cauſe de ce nouvel état de l'homme eſt du genre de la catalepſie. Il eſt bien eſſentiel de ſaiſir cette diſtinction, ſans laquelle on ne pourroit pas dire pourquoi tout malade, bien chargé de fluide, ne préſente pas tous les phénomenes du Somnambuliſme.

Si l'on admet tout ce que je viens de dire ſur les cauſes du Somnambuliſme magnétique, on n'aura pas de peine à en concevoir les effets, quelqu'étonnans qu'ils paroiſſent être d'abord. On ne regardera plus, par un abus ridicule des mots, le Somnambule comme un ſorcier, ni ſes annonces comme des prédictions, ſes preſſenſations comme des di-

vinations ; les gens qui dans la vue de tourner en ridicule le Magnétifme font tout ces quiproquo , voudroient nous faire trouver des miracles, dans le Somnambulifme ; je ne vois , au contraire , chez le Somnambule qu'un inftinct admirable à la vérité, mais purement machinal. Je ne le diftingue abfolument de l'animal , qu'en ce que celui - ci, privé du raifonnement, voit feulement le préfent relativement à fes befoins phyfiques ; au lieu que le Somnambule doué de la faculté de raifonner , de comparer , peut entendre mes queftions , fe les appliquer & comparer le préfent à l'avenir , pour les réfoudre. Je fuis convaincu qu'un Somnambule, auquel on ne feroit aucune queftion fur fon état , mais qu'on placeroit au milieu d'un amas de drogues, & de remedes, ne demanderoit rien , mais qu'il ne fe tromperoit pas plus dans le choix de celui de ces remedes que fon inftinct lui défigneroit , que le chien ne fe méprend dans le choix de l'herbe qui doit le purger , & qu'il faifit dès que fon inftinct la demande , quoiqu'il paroiffe ne pas la trouver agréable au goût. (10).

Le chien malade, ai-je dit , dans un champ, ne fe méprendra jamais fur le choix de l'herbe qui doit lui rendre la fanté ; il la dévorera par befoin, tandis qu'il paroîtra y répugner par goût. Le Somnambule jufques-

là, ne différera point de cet animal quant à l'inſtinct phyſique ; il n'aura ſur lui aucune prérogative.

Mais cette vue de l'avenir, cet inſtinct anticipé, cette faculté que nous découvrons dans le Somnambule, & par laquelle comparant ſon état préſent avec les effets que doit produire le remede qu'il y applique ; combinant dans l'avenir l'action de ce remede avec la réſiſtance du mal, il peut prévoir, avec la derniere préciſion, quel ſera ſon état phyſique dans un temps donné ; cette faculté, dis-je, ne peut appartenir à la machine ſeule; &, je le répete, bien loin que la découverte du Magnétiſme ait fourni des armes au matérialiſme, comme pluſieurs l'ont prétendu ; ſi la ſpiritualité de l'ame avoit beſoin de nouvelles preuves, le Somnambuliſme magnétique, au contraire, nous fourniroit une lumiere à laquelle les matérialiſtes les plus décidés ne pourroient ſe refuſer.

Ce qui ſurprend bien des gens dans le Somnambuliſme magnétique ; ce que beaucoup d'autres traitent hardiment de chimere ou de charlatanerie, c'eſt que les Somnambules connoiſſent non-ſeulement leur intérieur, mais encore celui de leur Magnétiſeur & de toutes les perſonnes qui ſont en communication avec eux. Ce fait, dont j'ai été ſouvent témoin, ne m'étonne point du tout, d'après les

idées que j'ai expofées fur le méchanifme & les caufes du Somnambulifme.

J'ai répété fouvent qu'un homme eft en communication avec un autre homme, toutes les fois que les deux individus font organifés de maniere à modifier femblablement le fluide qui circule dans leurs nerfs ; c'eft-à-dire, toutes les fois que le fluide peut circuler indifféremment de l'un à l'autre. Or, pour que cela arrive, il eft néceffaire que dans tous deux les nerfs foient tiffus & tendus, finon également, du moins d'une maniere femblable ; car le fluide uuiverfel étant le même en entrant dans les deux individus ne peut changer de mode, que par la maniere dont il y circule.

Ainfi, lorfque deux hommes font en communication, on peut regarder tous leurs nerfs comme les cordes de deux inftrumens, qui feroient montés refpectivement à l'uniffon ou fur des tons harmoniques entre eux.

Sous ce point de vue, l'on apperçoit aifément comment la plus légere diffonance dans les nerfs de l'homme touché, doit retentir d'une maniere défagréable & difcordante dans les nerfs du Somnambule qui le touche : cette différence, j'en conviens, ne feroit pas fenfible pour le même homme, s'il étoit éveillé ; mais dans le fommeil magné-

tique, ſes nerfs ſont devenus infiniment plus irritables & plus ſuſceptibles.

Je penſe enfin que le mal qui affecte une partie du corps de l'homme touché, fera ſur la même partie du corps du Somnambule, du moins pour le moment & quant à la maniere dont l'ame percevra, la même ſenſation qu'il y produiroit, ſi cette partie elle-même en étoit affectée. (11).

Il n'eſt plus étonnant après cela que le Somnambule *devine* ; (pour me ſervir de la fauſſe expreſſion qu'on emploie,) ou plutôt qu'il ſente, qu'il touche intérieurement le mal du malade qu'il viſite. Une fois la communication bien établie, les deux individus ne font plus qu'un ſeul inſtrument harmonique, dans lequel les diſcordances ſeules retentiſſent, & c'eſt auſſi par cette raiſon, que le Somnambule verra mon foie, ſi mon foie eſt malade, tandis qu'il ne verra pas mon viſage, ou toute autre partie apparente, ſi je n'y ai point de mal : c'eſt enfin parce que l'inſtinct du Somnambule parle également pour les deux individus que non-ſeulement il ſentira, & touchera ce mal ; mais qu'encore il en indiquera le remede comme il auroit fait pour lui-même.

En expliquant ce que c'eſt dans la pratique du Magnétiſme, que la communication, l'harmonie entre un homme & un autre homme,

on découvre la cauſe phyſique des ſympathies, des antipathies qu'on a connues, dont on a parlé de tout temps, ſans pouvoir en rendre raiſon.

J'entre dans une aſſemblée d'hommes, que je n'avois jamais vus. L'un, au premier abord, me plaît, ou plutôt il me convient ſans que je puiſſe dire pourquoi : tandis que ſon voiſin, ſouvent avec une meilleure apparence à l'extérieur, me repouſſe & me déplaît.

La cauſe de cette différence eſt phyſique, il eſt certain que le fluide univerſel doit s'émaner de tous les corps, avec la modification qu'il y a reçue. L'homme qui par ſa conſtruction intérieure aura modifié le fluide d'une maniere ſemblable & analogue à celle dont je le modifie moi-même, me conviendra ; je ſympathiſerai avec lui, je ne répugnerai point à l'approcher, comme je ferois, au contraire, pour un autre homme dont la conſtitution différeroit beaucoup de la mienne, & dont les nerfs repouſſant mon fluide, le feroit refluer ſur moi-même. J'aurois pour ce dernier la même répugnance, le même éloignement que les Somnambules montrent avoir pour l'argent : ils n'ont cette répugnance, ainſi que je m'en ſuis aſſuré par pluſieurs expériences, que parce que l'argent ne laiſſant point paſſer librement le fluide, lorſqu'il a été modifié dans le corps humain, il repouſſe le leur ſur eux-mêmes & les ſurcharge. (12).

Ici je me rappelle ce que j'ai remarqué souvent, qu'il est très-difficile de rencontrer, entre deux hommes, une analogie parfaite. Que cette analogie cependant étant la mesure de l'action qu'un Magnétiseur peut exercer sur un malade, il faudra souvent que le malade éprouve un grand nombre de Magnétiseurs avant d'avoir rencontré celui qui peut lui faire le plus de bien ; qu'il seroit absurde par conséquent de compter sur de grands effets, toutes les fois qu'un seul homme entreprendra de magnétiser un grand nombre de malades pris au hasard. (13).

Que deux hommes ne pourront qu'à la longue s'assurer qu'ils se sont mis en communication l'un avec l'autre, & que ce ne sera que par les effets qu'ils pourront en juger sûrement.

Les causes que nous venons d'indiquer, de la sympathie & de l'antipathie entre deux hommes, me paroissent également rendre raison de l'impossibilité du mêlange des races chez les animaux.

En effet, chaque espece étant organisée d'une maniere qui lui est particuliere, les individus d'une espece doivent modifier le fluide d'une maniere plus ou moins analogue, mais au moins semblable ; & ceux d'espece différente, doivent au contraire le modifier d'une maniere absolument différente.

Or, l'animal, non pas pris individuellement, mais en race, & qui ne peut écouter & suivre que son instinct, éprouvera toujours auprès d'un autre animal, d'espece différente, l'éloignement que doit nécessairement produire, entre eux, le repoussement mutuel de leur fluide.

Ce que l'on appelle amour platonique se trouve également expliqué par la théorie du Magnétisme. On dit que cet amour est l'union des ames indépendantes de celles des corps : mais qu'est-ce que l'union des ames ? & par quelle raison une ame immatérielle pourroit-elle avoir une inclination de préférence & de choix pour une autre ame ; toutes les ames, je crois, sont les mêmes, mais ce qui differe dans tous les individus, ce qui est susceptible du plus ou du moins d'inclination, en raison du plus ou moins de rapport & d'analogie, c'est le sixieme sens ; c'est ce que j'appelle l'homme intérieur, & c'est ce sixieme sens, selon moi, qui éprouve l'amour platonique.

Je conçois qu'une malade Somnambule, & qui par la nature même de son état de Somnambulisme n'est plus préoccupée par les sens extérieurs, peut ressentir pour son Magnétiseur cette espece d'inclination ; & la ressentir d'autant plus fortement, que son analogie, sa sympathie avec le Magnétiseur se trouvera être

plus parfaite : c'eſt ſur ce principe que les détracteurs du Magnétiſme ont avancé qu'il eſt contraire aux bonnes mœurs, en ce qu'une femme malade tombe dans une dépendance entiere de l'homme qui la magnétiſe.

C'eſt ce que je ne crois point ; & cet amour platonique, dont je viens de parler, cette dépendance, quelque forte qu'elle ſoit, ne pourra jamais altérer, en rien, la pureté des mœurs d'une malade.

D'après la maniere dont j'ai conſidéré le Somnambuliſme magnétique, tant au moral qu'au phyſique, il faut conclure, ce me ſemble, que tout qui ce tendra à intervertir l'ordre général, tout ce qui troublera l'inſtinct moral, ou l'inſtinct phyſique, tout ce qui ſera contraire aux idées morales que le malade a reçues, devra révolter ce malade, dans l'état de Somnambule ; la conſcience que les ſens extérieurs peuvent étouffer & étouffent en effet ſi ſouvent, ſera néceſſairement chez lui dans toute ſa force, puiſque ſon ſens intérieur, l'inſtinct qui reçoit de l'ame, les premieres impreſſions morales, aura ſon action toute entiere, tandis que ſes ſens extérieurs, éteints, en quelque, ſorte & dans une non action propre, ne pourront point détruire ces impreſſions.

Du moment que les ſens extérieurs reprendront le deſſus, du moment qu'à la place

de l'amour moral & de ſympathie on voudra exciter un amour phyſique, le Somnambuliſme alors doit ceſſer, & ceſſera : le ſens intérieur doit s'éteindre, offuſqué par les ſens extérieurs, comme il l'eſt dans l'état de veille ; & je ne ſuis point ſurpris de la réponſe que bien des femmes Somnambules ſe ſont accordées à faire à ce ſujet : *Si vous vouliez quelque choſe de malhonnête & contraire à mes principes, vous me feriez beaucoup de mal, & je me réveillerois auſſi-tôt* (14).

Tous ceux qui ont pratiqué avec fruit le Magnétiſme s'accordent à nous dire, qu'indépendamment des procédés d'uſage, ſi l'on veut produire de vrais effets, il faut s'attacher ſur-tout à magnétiſer avec une volonté forte & décidée ; bien des gens tournent en ridicule cette maxime ; & d'une vérité phyſique, ils font un myſtere de charlatanerie. Ces gens là ont tort ; & ils ne réfléchiſſent pas aſſez, il eſt très-ſûr, il eſt même phyſiquement démontré, que la volonté décidée dans le Magnétiſeur doit produire les plus grands effets ſur le magnétiſé.

Lorſque je magnétiſe un malade avec lequel je ſuis en communication, je cherche à augmenter l'intenſité & la vîteſſe de la portion du fluide univerſel qui doit circuler en lui. Je la dirige long-temps vers la partie malade dans laquelle ce fluide auroit peine à cir-

culer de lui-même, jufqu'à ce qu'enfin, & à la fuite d'un grand nombre d'efforts répétés, je fois parvenu à rompre les obftacles, & à rétablir dans cette partie la circulation naturelle du fluide, & avec elle, celle des humeurs qui s'engorgeoient auparavant, & ftagnoient faute du reffort fuffifant dans les folides.

Or, il n'eft pas douteux que je donne bien plus d'activité, bien plus d'énergie au fluide que je fournis à ce malade, lorfque je le fais avec une volonté forte, & bien déterminée.

Il ne faut pas confondre la volonté avec le *vouloir*. L'une eft un agent phyfique, une force provenant bien dans le principe, d'une opération de mon ame; mais affectant phyfiquement mes organes; le vouloir, au contraire, n'eft, fi l'on peut parler ainfi, qu'une fantaifie de l'ame, un premier mouvement qui n'eft fuivi d'aucun effet phyfique.

Je veux jetter une pierre, & je ne la jette pas. Voilà le vouloir; il ne produit en moi nul ébranlement, nul effort. Mais je veux jetter une pierre, & je la jette: voilà la volonté décidée. L'ame a mis mes organes en action; elle a produit fur eux un effet phyfique, duquel eft réfulté un effort; la délibération de mon ame a mis en mouvement mon fens intérieur, & celui-ci a communiqué ce mouvement à mes fens extérieurs.

Si je ſonge que je vais avoir à lever un poids d'une livre, fais-je le même effort de volonté, les mêmes préparatifs intérieurs que je fais lorſque je ſuis prévenu qu'il me faudra lever cent livres ?

Il me paroît donc bien démontré que la volonté active, décidée, n'eſt point une choſe ſimplement morale ; mais qu'elle eſt une véritable force capable d'exercer une action. Comment donc pourroit-on dire après cela, que cette volonté n'augmentera pas l'énergie du Magnétiſeur, & ne lui donnera pas une plus grande action ſur ſon malade ? Ma volonté doit donner à mon ſens intérieur ou à l'enſemble de mes nerfs un ſurcroit d'énergie pour lancer le fluide, comme elle lui donneroit une énergie capable de mouvoir plutôt cent livres, qu'une livre.

Il eſt une ſorte de volonté ſur laquelle bien des Magnétiſeurs, encore novices, s'abuſent ſouvent. Curieux de voir des merveilles, ils magnétiſent bien avec une forte volonté d'opérer des effets ; mais en cela ils deſirent moins de produire des effets ſalutaires au malade, que de produire ceux qui ſatisferoient le plus leur curioſité. Ces effets ne ſe préſentent-ils pas d'abord, le Magnétiſeur s'agite avec toute l'ardeur du deſir contrarié ; il s'impatiente ; il croit alors avoir redoublé de volonté, & il n'eſt

qu'un enfant volontaire & ardent, qui se dépite au moindre refus qu'on lui fait du joujou qu'il desire.

Cette espece de volonté, ou plutôt cette agitation donne, sans doute, aux nerfs du Magnétiseur une augmentation de force & d'énergie ; mais il ne faut pas croire que ce soit-là cette énergie qui doit opérer des effets salutaires. Le fluide, sans doute, circule d'autant plus fortement dans nos nerfs, qu'ils ont plus de ton, plus de ressorts ; mais pour que ce fluide agisse suivant le vœu de la nature, il ne suffit pas qu'il soit lancé avec force sur le malade ; mais il faut sur-tout qu'il le soit avec un ton égal, uniforme & soutenu ; & ce ton uniforme, doit-on se le promettre de l'impatience, du desir, ou des convulsions du dépit ?

Si la tension, si l'énergie de nos nerfs suffisoit pour produire de bons effets sur les malades, nous pourrions donc nous flatter d'en produire de très-bons toutes les fois que nous serions agités par des passions violentes. La haine assurément tend nos nerfs plus fortement que ne pourroit faire l'amour du bien. Cependant tous nos maîtres s'accordent à nous dire, & l'expérience nous le démontre chaque jour ; que pour opérer de salutaires effets en magnétisant, il faut le vouloir d'une volonté forte

forte & pure, & avec un desir sincere & désintéressé de faire le bien. C'est que, cette disposition dans les Magnétiseurs, en donnant à ses nerfs plus de ressort, plus d'énergie, donne aussi au fluide une marche uniforme & constante, bien différente de cette impulsion convulsive que pourroit lui donner l'agitation des passions violentes, de cette impulsion qui ne ressemblant en rien à la marche réguliere simple, & modérée de la nature, loin de soulager le malade, ne pourroit au contraire qu'augmenter ses maux.

SACHEZ VOULOIR, dit M. Mesmer, CROYEZ, ET VOULEZ, dit l'auteur des mémoires de *Buzancy*. Ces mots expriment tout : touchez un malade avec la confiance que donne la certitude de le soulager, avec cette assurance que doit vous inspirer le sentiment de votre propre force ; & ne veuillez vous servir de votre supériorité, que pour remplir le vœu de la nature & de l'humanité, en soulageant les maux de votre semblable : c'est lorsque vous serez dans ces dispositions, que vous pourrez compter sur de salutaires effets ; c'est alors que votre volonté deviendra en vous un agent vraiment physique, auquel obéira toujours l'être passif & souffrant sur lequel vous en dirigerez l'action.

Les Somnambules magnétiques nous en donnent une preuve de fait, par la maniere dont ils obéiſſent à la volonté puiſſante de leurs Magnétiſeurs : on les voit ſe mouvoir & exécuter même les différens mouvemens que ceux-ci font de leur côté ; l'action de la volonté du Magnétiſeur, ſur les nerfs qu'il fait mouvoir dans lui, ſe répete ſur les nerfs correſpondans du malade ; & des mouvemens ſemblables s'enſuivent naturellement. Il n'eſt pas beſoin que le Magnétiſeur commande, qu'il éleve la voix ; il ſuffit qu'il agiſſe, & qu'il agiſſe avec une volonté déterminée de communiquer ſon action au malade, celui-ci la reçoit au même inſtant. (15).

Mais bien plus, il n'eſt pas même néceſſaire que le Magnétiſeur agiſſe ; il ſuffit qu'il veuille imprimer un mouvement au malade, pourvu qu'il le veuille d'une volonté forte & active, avec une volonté capable de produire dans lui-même, un ébranlement (16), toutes les fois que ce mouvement ne tendra pas à contrarier l'inſtinct, ſoit dans le moral ſoit dans le phyſique.

Les Somnambules, dit-on, en plaiſantant, répondent à la ſeule penſée de leur Magnétiſeur, ils devinent ſa volonté & l'exécutent : oui, ſans doute, & l'on s'efforceroit vainement de ridiculiſer un fait qui devient de jour en jour plus commun, & dont chacun peut ſe

convaincre par ſes propres yeux, un fait atteſté journellement par tous ceux qui ont eu le bon eſprit de ſuivre & d'examiner avant de nier.

Les Somnambules ne *devinent* pas la volonté de leur Magnétiſeur ; ils la touchent ; ils en reſſentent l'action. Je viens de dire que ma volonté fait ſur mon ſens intérieur un effet phyſique capable de lui faire produire, à l'aide des ſens extérieurs, l'effort que mon ame avoit délibéré ; cet effet phyſique, ſur mon ſens intérieur, doit néceſſairement y cauſer un ébranlement, une vibration quelconque. Le ſens intérieur de mon malade Somnambule ne doit-il pas éprouver au même inſtant un ébranlement tout ſemblable ; & ſi cet ébranlement exprime par réaction à ſon ame, la délibération premiere de la mienne, mon malade alors n'entendra-t-il pas ma volonté, comme ſi je la lui avois exprimée par des paroles ?

Tous ces faits, j'en conviens, ſont étonnans, merveilleux, mais ils n'en ſont pas moins vrais pour cela, & déjà les mêmes expériences ſe multiplient, elles ſe répetent dans toutes les parties du royaume. Bientôt les miracles du Somnambuliſme magnétique ſeront devenus ſi communs, qu'il ſera honteux de les ignorer, & abſurde de vouloir les nier. On recherchera avec ardeur les Som-

nambules ; non plus ſimplement par curioſité, mais par intérêt perſonnel & pour le bien de l'humanité. Il eſt très-rare, qu'un malade, en cet état, ne voïe pas, dans ſon intérieur, la cauſe de ſon mal, & n'en indique pas le remede. On employera donc toute la force du magnétiſme à faire tomber, autant qu'il ſera poſſible, tous les malades dans l'état de Somnambuliſme, & l'on cherchera dans eux-mêmes leur propre ſoulagement.

Mais, nous dit-on, le Magnétiſeur le plus fort & le plus actif, quelque bonne volonté qu'il ait, ne pourra gueres ſe flatter de magnétiſer avec fruit plus de trois ou quatre malades, ſouvent même un ſeul l'occupera tout entier.

Cela eſt vrai. Mais un Somnambule parfait entre les mains d'un Magnétiſeur qui ſaura en tirer parti, ſuppléera au temps qui lui manque. Ce Somnambule touchera un grand nombre de malades ; & du moment qu'il ſe ſera mis en communication avec eux, il verra leur intérieur, comme il voit le ſien ; il connoîtra leurs maladies, il en indiquera les remedes ; & quoique machinalement, il appliquera ces remedes avec bien plus de certitude que ne pourroit faire le meilleur médecin.

De quelle reſſource ne ſera donc pas un Somnambule pareil ? combien de malades qui

ne peuvent être magnétiſés ? combien d'autres qui étant magnétiſés, ne peuvent tomber dans le Somnambuliſme, s'empreſſeront d'accourir à ce Somnambule, de le conſulter ſur leurs maux, afin d'abréger, par ſes conſeils, leur traitement & leurs ſouffrances ?

Pénétré de ce que cette heureuſe perſpective a de conſolant pour l'humanité, je me ſuis hâté de dire ce que j'ai vu & la maniere dont je l'ai vu : je ne me ſuis point flatté de rendre raiſon de tous les phénomenes du Somnambuliſme magnétique, d'une maniere ſatisfaiſante ; mais ce que je n'ai vu qu'imparfaitement ; ce que je n'ai pu qu'effleurer, d'autres plus expérimentés l'approfondiront, ſans doute, & je m'eſtimerai trop heureux, ſi en expoſant mes idées générales ſur le Somnambuliſme, j'ai pu exciter dans des hommes, plus inſtruits que moi, le deſir de nous communiquer les leurs.

Il s'agit d'éclairer ſur un ſujet également nouveau & intéreſſant : il s'agit de ſoulager l'humanité ſouffrante. Ce motif ſera, ſans doute, aſſez puiſſant pour encourager les recherches de ceux qui s'étant vus à portée de recueillir un plus grand nombre de faits, peuvent en tirer des conſéquences plus lumineuſes & plus inſtructives pour nous.

NOTES.

(1. *page* 1) LEs philoſophes anciens avoient ſoupçonné ce fluide univerſellement répandu. Les uns le nommoient l'ame de la nature, d'autres l'eſprit univerſel ; quelques-uns même en avoient fait un Dieu. Mais ce fluide extrêmement ſubtil avoit toujours échappé à nos ſens. Ce ſont les Somnambules magnétiques, qui, les premiers ont pu le ſaiſir & nous donner quelques notions de ſa nature & de ſes effets.

J'ai dit que mademoiſelle N... étant dans ſes criſes magnétiques, voyoit très-diſtinctement le fluide ; je vais rendre compte de quelques-unes des expériences, que cette heureuſe diſpoſition de ma malade, me mit à portée de faire.

Je pris un verre d'eau non magnétiſée, & l'ayant approché de ma malade, ſans la prévenir, je préſentai la pointe de ma baguette vers le milieu de la hauteur du verre ; puis je demandai à la malade de me dire ce qu'elle voyoit.

Je vois, me répondit-elle, votre fluide ſortir du bout de la baguette, comme un très-gros fil d'or, d'un jaune brillant & ſemé d'étincelles beaucoup plus brillantes encore. Ce fluide, en traverſant l'eau, y laiſſe une trace de lumiere très-remarquable, & cette trace forme une eſpece de ſéparation entre l'eau du deſſus & celle du deſſous ; le fluide en paſſant ſe charge de cette eau qui ſort du verre avec lui ſous la forme d'une vapeur ; & cette vapeur l'obſcurcit & le fait paroître moins brillant qu'il n'étoit en arrivant au verre.

Une autre fois (le 3 Mai) j'engageai ma malade à ſortir de chez elle, pendant ſon ſommeil; elle n'eut pas de peine à y conſentir. Elle ſe rendit ſeule à une promenade publique hors de la ville, où je la rejoignis bientôt; je l'avois ſuivie de loin, & je l'avois vue traverſer la ville, en ſe démêlant fort bien, quoiqu'avec les yeux exactement fermés, de tous les embarras qui ſe rencontroient ſur ſon chemin.

Arrivé près d'elle, je lui trouvai d'abord l'air préoccupé, mais ſatisfait, & je me hâtai de lui en demander la cauſe. — J'admire, me dit-elle, tout ce que je vois. — Et que voyez-vous, lui demandai-je? — Je vois le fluide du ſoleil qui eſt très-brillant & ſemé d'étincelles de feu. Ce fluide eſt d'un jaune bien plus vif que le vôtre; il ſemble que le ſoleil nous l'envoie; mais avant d'arriver juſqu'à nous, il change de couleur, parce qu'il ſe mêle avec celui qui ſort de la terre.

Pourquoi donc, repris-je, ce fluide qui ſort de la terre, eſt-il plus épais & plus ſombre que celui qui ſemble venir du ſoleil? C'eſt, répondit ma malade, parce que le fluide qui ſort de la terre y a traverſé de l'eau dont il a beaucoup de diſpoſition à ſe charger, & dont il ſe charge en effet. Il ſort de la terre très-lentement, à meſure que le fluide du ſoleil qui eſt plus pur & beaucoup plus actif, agit ſur lui & le preſſe d'en ſortir. C'eſt parce qu'il ſort ainſi très-lentement que ce n'eſt gueres que ſur les dix ou onze heures du matin, que le fluide du ſoleil a pris aſſez de force, pour le faire ſortir, & que dès trois ou quatre heures après-midi, il n'en a déjà plus aſſez.

Le fluide reſte très-épais juſqu'à quinze ou vingt pieds au-deſſus de la terre, après-quoi il commence à devenir un peu plus brillant, parce que celui du

ſoleil l'éclaircit, en ſe mêlant de plus en plus avec lui, il eſt cependant un peu ſombre & chargé de la vapeur de l'eau juſqu'à la hauteur de ce clocher (environ 200 pieds) & même au-deſſus ; après quoi il ne me paroît plus être différent de celui du ſoleil.

Et une preuve, (ajouta ma malade, en ſe retournant vers la plaine où ſont de belles prairies arroſées par un grand fleuve) une preuve que c'eſt l'eau dont le fluide ſe charge, qui le rend plus épais ; c'eſt que celui que je vois ſortir de la riviere, ſemble être un brouillard très-épais, en comparaiſon de celui qui eſt ſur les prairies, lequel eſt lui-même beaucoup moins vif que celui que nous avons ici autour de nous (ſur le côteau).

La ſuite de cette converſation, qui fut fort longue, & les expériences que je continuai de faire, m'ont convaincu que le fluide que ma malade appelloit le fluide du ſoleil, n'eſt autre choſe que le feu élémentaire devenu ſenſible pour les nerfs extrêmement irritables d'un Somnambule magnétique, que ce feu, par ſa grande affinité avec l'eau rend notre air plus ou moins épais, ſuivant qu'il a trouvé à ſe charger d'un plus grand nombre de parties aqueuſes ; & que peut-être même, ainſi combiné, ce fluide devient l'air que nous reſpirons ; & en effet, c'eſt parce que le fluide eſt combiné avec une moindre quantité d'eau, & par là convient moins à nos poumons, que notre reſpiration devient toujours plus difficile, à meſure que nous nous élevons ſur les hautes montagnes, & que nous y trouvons, dans ſa pureté, le fluide que mademoiſelle N... appelloit le fluide du ſoleil. Je penſe enfin que c'eſt par cette même affinité du fluide avec l'eau, que s'opere la végétation ; en ce que l'eau, la ſeve, &

l'air humide sont autant de moyens qui fournissent, à la plante, la quantité de fluide universel, ou de mouvement qui lui est nécessaire. C'est encore par cette affinité, qu'on peut expliquer le desséchement de tous les corps qui ne sont point exposés au contact immédiat de l'air, & dont le fluide enleve peu-à-peu les parties aqueuses. J'en ai fait l'épreuve de la maniere suivante : je présentai ma baguette devant une fiole remplie d'huile de noix : ma Somnambule vit le fluide traverser l'huile, comme un trait lumineux & sortir de la fiole, sous la forme d'une vapeur plus épaisse, sans doute, à cause des parties aqueuses dont il s'étoit chargé en traversant l'huile.

(2 *page* 2) D'après les expériences que j'ai rapportées à la note précédente, j'ai conjecturé que le feu élémentaire ou le fluide universel est en effet l'élement, le principe de tous les fluides connus, & que de même qu'il devient l'air que nous respirons, lorsqu'il est combiné avec l'eau, il devient aussi fluide électrique, phlogistique, fluide igné, &c. Suivant les différentes combinaisons & les modifications qu'il a reçues.

J'ai eu depuis occasion de comparer le fluide universel modifié par l'homme avec le feu électrique. Je rapporte ici cette expérience, parce qu'elle peut servir à faire voir ce que ces différens fluides ont de commun quant au principe, & d'opposé quant à leurs modifications.

Mademoiselle N... dormoit d'un profond sommeil magnétique très-tranquille. J'armai une petite machine électrique portative dont je m'étois muni à dessein ; & n'osant d'abord me hasarder à électriser ma malade, je

me contentai de tirer moi-même l'éteincelle, étant à environ deux pieds de diſtance d'elle.

L'effet fut auſſi prompt qu'étonnant : je vis ma malade tomber tout-à-coup dans un accablement ſi grand, que je la crus prête à s'évanouir. Je me hâtai de la magnétiſer avec beaucoup de vîteſſe, de la tête aux pieds, afin de rendre au fluide nerveux ſon cours naturel ; & ce ne fut qu'après une demi-heure de ce travail, que je parvins à la rappeller un peu à elle.

Je la queſtionnai pour lors ſur ce qu'elle venoit d'éprouver. (*a*) Je ne ſais, me dit-elle, ce que vous avez voulu faire, mais vous m'avez fait beaucoup de mal : il m'a ſemblé qu'on me donnoit de grands coups de maſſue ſur les bras, ſur les jambes, ſur le crâne, & ſur toutes les jointures : je vois bien à préſent que vous avez fait circuler dans moi un nouveau fluide différent du nôtre, & qui a arrêté tout-à-coup le cours de celui-ci. Je vois ce nouveau fluide ſortir par toutes mes jointures, à meſure que vous me magnétiſez. Votre fluide qui eſt plus actif, le chaſſe, ſans pouvoir ſe mêler avec lui : mais cet autre fluide ne ſortira pas entiérement aujourd'hui ; ce ne ſera qu'à la ſéance de demain, que vous parviendrez à rétablir parfaitement la circulation libre du vôtre.

Je me reſſentirai juſqu'à demain, a-t-elle continué, des douleurs que j'ai actuellement dans les jointures ; & je conſerverai, à mon goſier, un goût de ſouffre.

(*a*) Je n'avois point prévenu ma malade de ce que je me propoſois de faire en ce moment ; & cette fille n'a de ſa vie vu une machine électrique, ni entendu parler des effets de l'électricité.

Cette annonce s'effectua réellement. Ma malade n'ayant nulle idée de ce qui lui étoit arrivé pendant son sommeil, ne put jamais comprendre, à son reveil, d'où pouvoit lui venir ce goût de souffre, & les douleurs qu'elle ressentit pendant vingt-quatre heures, dans les bras & dans les jambes. Elle ne fut pas moins surprise de trouver, pour la premiere fois, pendant ce même temps, à l'eau magnétisée qu'elle bûvoit habituellement, un goût très-désagréable de fer & de souffre.

Avant de tirer l'étincelle, j'avois approché mon pouce du conducteur, à diverses reprises; ma malade alors avoit vu très-distinctement le fluide magnétique sortir de mon pouce, pour aller au conducteur, & un autre fluide venir du conducteur à mon pouce, sans se mêler avec le mien : elle avoit remarqué que cet autre fluide n'étoit point de la couleur du mien : elle l'avoit trouvé plus épais, d'un rouge pâle & violet, & rendant peu ou point d'étincelles brillantes.

Depuis ce jour, j'ai eu plus d'une fois occasion de répéter cette expérience. J'ai vu la même malade tomber en Somnambulisme, pendant qu'il faisoit un orage violent, dont nous étions environnés : elle éprouva, mais moins fortement, les mêmes effets; l'accablement les douleurs aux jointures; le goût de souffre; & je ne doute pas que tout Somnambule magnétique, en pareille circonstance, n'éprouve également tous ces effets; pourvu que, comme ma malade, il ait le genre nerveux assez irritable, pour être sensible aux impressions les plus légeres.

Cette expérience m'a paru démontrer que le fluide magnétique & le fluide électrique, s'ils ont le même principe, ont du moins des modifications différentes,

& même oppoſées, de même que nous voyons l'huile & l'eau, quoique chargées, l'une & l'autre, d'une très-grande quantité de feu élémentaire, ne pouvoir pas ſe mêler. J'ai penſé que c'eſt ſans doute de cette oppoſition qui ſe trouve entre les deux fluides, que proviennent l'accablement, les douleurs mêmes que nous éprouvons quelquefois dans les temps d'orage. Le fluide électrique, dont l'air ſe trouve alors ſurchargé, doit en effet gêner, en nous, le mouvement, s'il s'oppoſe à la circulation du fluide qui doit nous donner le mouvement & la vie: d'où nous pouvons conclure qu'il ſeroit très-ſalutaire de ſe faire magnétiſer fortement, pendant le temps d'orage, afin de repouſſer l'action du fluide électrique.

Juſques-là, je n'avois encore vu que différence & oppoſitions même entre le fluide électrique & le fluide magnétique: cependant je répugnois à admettre pluſieurs fluides d'une nature entiérement différente. Cette complication de moyens m'auroit paru être une défectuoſité dans les ouvrages de la nature. J'eſſayai de m'en éclarcir encore mieux, par une nouvelle expérience que je fis peu de jours après.

Je pris un pain de cire d'Eſpagne; & préſentant ma baguette vers ſon milieu, à environ ſix pouces de diſtance, je demandai à ma malade, de me dire ce qu'elle voyoit. — Je vois, répondit-elle, votre fluide ſortir, comme à l'ordinaire, de la baguette; mais lorſqu'il arrive à cette cire, il ſe ſépare, & s'échappe tout autour par les bords. Il ſemble bien cependant qu'une partie du fluide traverſe la cire; car j'en vois ſortir un peu de l'autre côté, & dans la direction de la baguette; mais ce qui ſort ainſi eſt devenu beaucoup plus pâle & n'a plus d'étincelles; cela ne paroît plus être qu'une

vapeur épaiſſe, laquelle, après avoir traverſé la cire, ne va pas bien loin.

Cette expérience répétée pluſieurs fois ſur la cire jaune, comme ſur la cire d'Eſpagne, me convainquit que les deux fluides ont quelques choſes de ſemblable ; & que s'ils different dans leurs modifications, ils doivent néanmoins avoir un principe commun qui ne peut être, ſelon moi, que le feu élémentaire.

(3 *page* 3) Je demandai un jour à ma malade, dans ſon ſommeil, quelle ſaiſon de l'année, & quelle heure dans le jour étoit le plus favorable au Magnétiſme.

Le printemps, répondit-elle, & l'été ſont les meilleures ſaiſons. Les heures les plus convenables pour magnétiſer ſont, depuis onze heures du matin juſqu'à trois heures après-midi... On pourroit bien dire juſqu'à quatre heures. Mais il eſt plus ſûr de dire juſqu'à trois (*a*). La raiſon qu'elle m'en apporta, fut que le ſoleil, à ces heures-là, a plus de force pour donner le fluide qu'il n'en a dans le reſte du jour.

(4 *page* 4) Le jour que je me promenois dans la campagne avec ma malade Somnambule, je dirigeai avec force, ma baguette, ſur un arbre dont j'étois éloigné d'environ vingt pas.

Ma malade vit la colonne du fluide, d'un jaune vif & éteincellant, ſortir de la baguette & aller à l'arbre : elle vit en même-temps une autre colonne de fluide,

---

(*a*) Je ſuis bien aſſuré que cette fille, qui ne ſait pas lire, n'a jamais entendu parler des découvertes curieuſes qu'a faites tout récemment M. de Caſſini, ſur les variations diurnes & périodiques de l'aimant.

ſortant de l'arbre & venant à ma baguette : mais, me dit-elle, le fluide de l'arbre eſt bien différent du vôtre; il eſt beaucoup plus pâle & plus blanc. Il tiendroit plutôt de celui du ſoleil pour la couleur : mais je n'y vois point d'étincelles brillantes, comme j'en vois au fluide du ſoleil & au vôtre. Je remarque encore, continua ma malade, que ſur les feuilles & tout autour des branches, il paroît y avoir un fluide qui étincelle un peu, & qui eſt plus vif & plus brillant que celui qui ſort de l'arbre, pour venir à vous, lorſque vous lui préſentez votre baguette.

(5 *page* 15) J'ai vu quelques Magnétiſeurs qui, dans le deſſein de faire tomber leurs malades en Somnambuliſme, au lieu de les magnétiſer de la tête aux extrêmités, & ſuivant la marche de la nature, alloient au contraire chercher le fluide dans la partie malade où il devoit être engorgé; & par une manipulation inverſe & ſoutenue, ramenoient ce fluide à la tête pour en charger le cerveau.

Il n'y a pas de doute qu'en opérant ainſi, ils ne parviennent à calmer les douleurs qu'éprouvoit auparavant le malade. Mais ſi ces douleurs n'avoient d'autre cauſe que les efforts répétés du fluide, qui tâchoit de ſe frayer un paſſage libre dans la partie malade; & ſi cette partie ne pouvoit être guérie que par une ſuite de ces mêmes efforts long-temps ſoutenus, il eſt certain auſſi que ces Magnétiſeurs, en détournant le fluide, en empêchant ſon action ſur la partie affectée ſoulagent à la vérité le malade, mais qu'ils s'oppoſent du moins à ſa guériſon.

Mais je vais plus loin, & je ſuis convaincu que ce procédé, contraire à la marche de la nature, eſt très-pernicieux. Je crois qu'en ramenant à la tête le fluide

qui circuloit dans le reſte du corps, on ne peut manquer d'y amener auſſi le ſang & les humeurs. Je crois qu'à la longue, ces humeurs doivent s'y engorger ; & je ne ſerois point ſurpris qu'un malade, ainſi magnétiſé, ne finît par avoir des attaques habituelles de catalepſie ou quelque dépôt dans la tête. Je crois enfin que le ſommeil produit de cette maniere, étant une criſe ſymptomatique & forcée, & non pas une criſe naturelle & critique, ne doit point être le vrai Somnambuliſme magnétique ; mais qu'il eſt bien plutôt une ſorte de délire. C'eſt pour cette raiſon, qu'en parlant des criſes, je n'ai prétendu parler que de celles qui ſont produites par une circulation naturelle du fluide, interceptée ſeulement dans les parties malades. Que les humeurs ſuivent, à la longue, la marche du fluide, c'eſt ce dont on ne peut gueres douter. Tous les procédés qu'on emploie dans la pratique du Magnétiſme, les effets qu'on attend de ces procédés & qui en réſultent effectivement, prouvent, tous les jours, qu'en appellant & dirigeant en bas le cours du fluide chez les malades, on y appelle en même-temps le ſang & les humeurs.

Et quant à la maniere dont ſe produit cet effet, on peut croire que les nerfs ayant une fois reçu du fluide un mouvement conſtant & toujours dans le même ſens, ils doivent, par leurs oſcillations, imprimer au ſang & aux humeurs qu'ils font circuler, le même mouvement & la même direction.

A ce ſujet, & convaincu de la très-grande affinité qu'a le fluide magnétique avec l'eau, je demandois un jour à ma malade quel effet produiſoient les bains — Les bains de jambe, me dit-elle, ſont propres à attirer le ſang en bas, parce que le fluide qui cherche l'eau,

tend à descendre vers celle du bain, & le sang suit le fluide (*a*).

Je pense, continua-t-elle, que si un homme demeuroit pendant long-temps à moitié plongé dans l'eau, cette partie plongée prendroit, à la longue, plus de nourriture, tandis que la partie qui se trouveroit hors de l'eau, seroit desséchée, parce que le fluide l'abandonneroit toujours pour gagner l'eau.

Ne pouvons-nous pas conclure delà, qu'un animal habitant dans l'eau, doit vivre plus long-temps que celui qui vit dans l'air; non-seulement parce que le premier trouve dans son élément une plus grande abondance du fluide principe de la vie, mais encore parce qu'il y trouve ce fluide en quantité presque toujours égale; ce qui n'arrive pas dans l'air.

(6 *page* 20) Ma malade, comme tous les Somnambules que j'ai vus, avoit, pendant ses sommeils, les yeux fermés très-exactement. Ils l'étoient même au point que lorsqu'elle se réveilloit, elle ne pouvoit les ouvrir seule, & que j'étois obligé de l'aider à les ouvrir. Cette fille cependant voyoit très-distinctement les objets. J'ai dit qu'en cet état, seule & sans être conduite par personne, elle avoit traversé la ville entiere, évitant à propos tous les obstacles qui se rencontroient. Je l'ai vue travailler, en dormant, à sa couture, aussi bien qu'elle eût pu le faire étant éveillée : enfin je ne peux pas douter que cette fille ne vît parfaitement.

(*a*) Les bains de jambes froids n'ont, sans doute, un effet contraire qu'en ce que le froid, contractant les vaisseaux, ils n'ont plus la capacité nécessaire pour recevoir le sang qui s'y porte.

Mais comment chez elle se faisoit la vision ? Etoit-ce par les yeux, quoique bien clos ; & le fluide par son extrême subtilité pénétroit-il la paupiere, pour faire sur la retine & sur le nerf optique, rendu irritable, la même impression qu'il y auroit fait dans l'état de veille ?

C'étoit ainsi du moins que je tâchois de me rendre raison de ce phénomene, lorsqu'un jour, ayant prié ma malade d'examiner avec attention une drogue en poudre que je lui présentois, & de m'en dire son avis, je la vis faire machinalement deux portions de cette poudre ; elle en mit une moitié dans chaque main, puis elle approcha une de ses mains, tout contre le creux de son estomac, elle éloigna l'autre horisontalement & de toute la longueur de son bras ; tournant en même-temps la tête du côté opposé, avec l'air d'attention de quelqu'un qui examine, j'observai que de temps en temps elle remuoit, avec son pouce, la poudre qui étoit dans la main devant le creux de l'estomac, comme pour mieux la voir. Enfin, après quelques instans d'examen, elle me dit son avis sur cette poudre.

Je lui témoignai ma surprise sur cette maniere de regarder les objets ; elle me répondit alors, sans hésiter : je ne vois pas par les yeux ; c'est par-là que je vois, (montrant son estomac.)

Un autre jour, on faisoit beaucoup de bruit près de l'endroit où ma malade étoit en crise magnétique. Je pus voir très-distinctement alors, un léger mouvement couvulsif que ce bruit occasionnoit à l'estomac de ma malade, mouvement assez fort pour être sensible à l'extérieur.

Le bruit devint tout-à-coup très-fort. Ma malade alors porta vivement la main sur son estomac ;

elle jetta en même-temps un cri, & se plaignit qu'elle venoit d'y recevoir un grand coup. Les convulsions de l'estomac devinrent, en un instant, beaucoup plus fortes, & elles gagnerent bientôt le reste du corps. J'eus beaucoup de peine à calmer cette agitation accidentelle; & dès que je vis ma malade un peu plus tranquille, je lui demandai, si elle avoit entendu quelque bruit ? — Je n'ai rien entendu, répondit-elle, mais il m'a semblé qu'on me donnoit un grand coup sur le creux de l'estomac. J'essayai alors de lui parler en approchant ma bouche le plus près de son estomac qu'il me fut possible, sans cependant le toucher, & je parlai si bas, que l'oreille la plus fine n'auroit pu m'entendre à la distance où étoient pour lors les siennes. Elle m'entendit parfaitement, & me répondit. Toutes les fois que j'ai répété cette expérience, elle m'a toujours entendu de même. Un autre jour, un tambour battoit la caisse sous les fenêtres de la chambre où elle étoit en Somnambulisme, j'aurois pu compter les coups de baguette par les vibrations que je voyois très-sensiblement faire aux nerfs du plexus stomacal de ma malade, au travers de ses vêtemens.

Ce seroit peut-être ici le lieu de parler d'un phénomene très-connu, qu'on retrouve chez tous les Somnambules magnétiques, & dont cependant je crois qu'on parviendra difficilement à rendre raison d'une maniere satisfaisante.

Ce qu'on remarque au premier abord, dans les Somnambules; ce qui même caractérise le plus décidément le Somnambulisme, c'est que voyant très-distinctement tous les objets qui se trouvent à leur portée, les malades, en cet état, ne peuvent entendre que leur

Magnétiſeur ſeul, ou toute autre perſonne qu'il a miſe en harmonie avec eux.

D'où peut provenir chez le Somnambule magnétique, cette différence entre le ſens de la vue, & celui de l'ouie? Seroit-ce parce que le nerf optique aboutiſſant à l'humeur aqueuſe du criſtallin, le fluide, quelles que ſoient ſes modifications, & ſeulement par la grande affinité qu'il a avec l'eau, peut toujours ſuivre ce nerf? au lieu que n'ayant pas la même cauſe d'attraction vers le timpan de l'oreille, ce fluide, après avoir frappé l'eſtomac, ne peut circuler dans le nerf auditif & le faire vibrer, ainſi que tous les autres nerfs du malade, que lorſqu'il a été auparavant modifié d'une maniere analogue à celle dont le malade le modifie.

Cette ſolution pourra paroître inſuffiſante, je le ſens; & je deſire qu'on s'occupe à en donner une meilleure ſur un fait auſſi commun: les recherches de ce genre ne doivent point être regardées comme étant de ſimple curioſité; & il faut croire que dans la ſcience du Magnétiſme, comme dans pluſieurs autres ſciences, on découvrira bien des effets utiles qu'on ne ſoupçonnoit pas encore, en recherchant les cauſes de certains phénomenes, que cependant on n'expliquera jamais.

(7 *page* 31) Le Somnambuliſme magnétique ceſſe dès que le malade eſt guéri. *Je ris*, diſoit le malade de Buzancy à ſon Magnétiſeur, *lorſque je ſonge aux efforts que vous ferez inutilement demain pour m'endormir. Vous n'y parviendrez point, parce que je ſerai guéri.*

De même lorſque la guériſon approche, on remarque un changement ſenſible & gradué dans les ſommeils des malades, qui deviennent plus imparfaits chaque

jour, à proportion que la maladie diminue. La bonté, la force de ces ſommeils eſt la meſure de la maladie ; & les variations qu'on trouve dans ces ſommeils, déſignent celles qui ſe font dans l'état du malade.

Ceci revient parfaitement à ce que j'ai dit ſur la maniere dont le fluide agit par le Magnétiſme. Lorqu'une partie du corps malade, correſpondante au cerveau, eſt obſtruée ; lorſque le fluide que le Magnétiſeur a dirigé vers cette partie, ne peut y circuler librement ; ce fluide, après avoir fait un premier effort contre les obſtacles, eſt réagi au cerveau, lequel à ſon tour le renvoie vers la partie malade, ſur laquelle il fait un ſecond effort, & qui le réagit encore.

Cette action & cette réaction doivent durer ainſi, juſqu'à ce que les obſtacles ſoient détruits. Ce n'eſt qu'à la longue qu'ils peuvent l'être entiérement : mais il eſt certain qu'à chacun des efforts que le fluide fait contre eux, ils doivent diminuer un peu. Or, à meſure que la réſiſtance s'affoiblit ; à meſure que le fluide a moins de peine à circuler, il doit être renvoyé toujours plus foiblement & en moindre quantité au cerveau ; delà les criſes doivent devenir plus foibles chaque jour & par gradation, juſqu'à ce qu'enfin elles ceſſent tout-à-fait par la circulation libre du fluide ; & c'eſt en effet ce qui arrive.

Je diſois tout-à-l'heure, que la force des ſommeils eſt la meſure de la maladie. Il faut entendre cela de chaque maladie reſpectivement, & non pas généralement : c'eſt-à-dire, que dans toute maladie, qui ſera de nature à opérer le Somnambuliſme, les ſommeils ſeront d'autant meilleurs, que la maladie approchera de ſon période le plus aigu : mais il pourra très-bien arriver qu'une maladie plus grave ne donnera pas le

Somnambuliſme ; tandis que cet état ſera la criſe naturelle d'une autre maladie beaucoup moins grave.

J'ai vu une jeune perſonne attaquée d'un rhumatiſme goutteux, qui lui donnoit des convulſions continuelles. Cet état fâcheux, joint à la ſuppreſſion des regles, étoit la ſuite d'un coup de ſoleil qui avoit occaſionné un dépôt dans la tête, & qui de plus avoit rendu cette jeune fille imbécille.

J'ai guéri cette malade, en la magnétiſant conſtamment pendant deux mois ; & quelque deſir que j'euſſe de la rendre Somnambule, je n'ai jamais pu y parvenir ; tandis que, dans le même-temps, la mere de cette jeune perſonne eſt tombée en Somnambuliſme, dès la premiere fois que je l'ai magnétiſée pour une maladie ordinaire & très-légere, affectant la matrice dans un âge critique.

(8 *page* 33) J'ai fait à ce ſujet, une expérience très-intéreſſante. Mademoiſelle N..., ſans être parfaitement guérie, étoit cependant fort près de ſa guériſon; la nature, chez elle, ne demandoit plus comme autrefois, le Somnambuliſme ; & je ſuis convaincu que ſi je m'étois contenté de magnétiſer cette fille de temps en temps, & ſans avoir une volonté décidée de la mettre en cet état, elle n'y ſeroit plus tombée.

Un jour, ſans attendre qu'elle fût ſuffiſamment chargée de fluide, j'eſſayai de charger ſa tête ſeulement, & le plus fortement qu'il me fut poſſible. Ma malade ne tarda pas à s'endormir ; & ce ſommeil, quoique très-imparfait, porta cependant tous les caracteres principaux du Somnambuliſme magnétique : mais comme la maſſe entiere des nerfs n'avoit point été raſſaſiée de fluide, & que conſéquemment elle n'avoit point le degré d'irritabilité qu'elle auroit dû avoir, la malade ne

vit point, pendant ce sommeil, comme elle auroit dû voir. En chargeant la tête seule, j'avois altéré l'équilibre entre la tête & l'estomac : j'avois bien engourdi les sens extérieurs ; mais je n'avois pas donné en même-temps au sens intérieur tout le développement, toute l'activité dont il eût été susceptible. Delà le sommeil, quoique vraiment magnétique, ne fut pas aussi parfait, à beaucoup-près, qu'il auroit pu l'être.

Je fus curieux de pousser plus loin cette expérience, & la tête étant chargée, comme je viens de le dire, j'appliquai toute la force magnétique dont j'étois capable, à charger vivement & promptement l'estomac. Je vis alors le sommeil changer peu-à-peu de nature; & à mesure que la masse des nerfs se rassasioit de fluide, le sens intérieur reprit plus d'activité & plus d'étendue. Enfin, le sommeil devint, non pas aussi parfait qu'il auroit pu l'être anciennement, l'état convalescent de la malade ne le permettoit plus ; mais du moins il fut beaucoup meilleur qu'il n'avoit été au commencement de l'expérience.

Seroit-ce avancer trop d'après cette expérience, que de dire, que la plupart des transports au cerveau sont des Somnambulismes commencés ; & que ces crises symptomatiques qui nous alarment, pourroient devenir, au moyen du Magnétisme, des crises critiques & salutaires ?

Si le délire où tombent les malades, si les transports au cerveau périodioques n'ont d'autre cause qu'une extrême irritation du cerveau, il est vraisemblable que si le Magnétiseur alors s'attachoit à rétablir l'equilibre, en chargeant fortement l'estomac, le sens intérieur prendroit le dessus sur les sens extérieurs, & il en résulteroit une crise de Somnambulisme magnétique.

Ma malade avant que j'euſſe entrepris de la magnétiſer fortement, avoit, comme je l'ai dit, tous les ſoirs un redoublement de fievre avec tranſport au cerveau, dès la premiere fois que je la magnétiſai ; dès que j'eus donné un courant régulier au fluide qui ſe portoit auparavant en trop grande abondance à la tête, ma malade devint Somnambule magnétique ; & dès-lors plus de redoublemens, plus de tranſports au cerveau. N'eſt il pas probable que la même choſe arriveroit à la plupart des malades que nous voyons tomber dans des délires périodiques, ſymptomes des maladies aigues ?

L'obſervation ſuivante ſemble confirmer mon opinion. Cette obſervation intéreſſante & non ſuſpecte, rapportée dans *l'hiſtoire des maladies épidémiques de* 1746 *par M. Malouin*, *médecin*, me paroît démontrer, non-ſeulement qu'un magnétiſeur attentif pourra ſouvent changer en criſe Magnétique le tranſport au cerveau qui a lieu dans un grand nombre de maladies ; mais même que la nature ſeule, & ſans avoir beſoin d'être aidée, peut quelquefois, & en certain cas opérer ce changement, & produire une eſpece de Somnambuliſme magnétique. Voici les termes de M. Malouin. *Il y eut auſſi quelques pleuréſies. J'ai obſervé, (& pluſieurs médecins m'ont dit l'avoir obſervé) que ce qui faiſoit la douleur de côté dans ces pleuréſies ſe tranſportoit après les ſaignées, ſur le poignet, ou ſur la main du bras dont on avoit été ſaigné, & qui étoit du côté oppoſé à la douleur. Il ſe joignoit auſſi de l'enflure à la douleur ſur le poignet & ſur la main ; mais cette douleur ſe diſſipoit, &c. &c... Dans les perſonnes du ſexe malades de ces pleuréſies, ce qui faiſoit leur douleur de côté ſe tranſportoit à la tête par la ſaignée du bras, ſi*

elles étoient dans ce temps prêtes à avoir leurs regles ; le pouls leur devenoit petit quoique mol, il étoit fréquent & irrégulier, & les malades tomboient dans le délire ; leur délire avoit cela de particulier ; c'est que ces malades étant interrogées, répondoient juste aux demandes qu'on leur faisoit, & elles déraisonnoient aussitôt qu'on cessoit de leur parler (*a*).

Voilà, sans doute, un exemple frappant du Somnambulisme magnétique, opéré par le simple travail de la nature, & je ne doute pas que, si les malades dont parle M. Malouin avoient été interrogées sur leur état, elles n'eussent indiqué les causes de leurs maladies, & les remedes qui leur étoient convenables. Qu'auroit-ce été, si la nature avoit encore pu être renforcée & dirigée par la main du Magnétiseur ?

On remarquera que ce Somnambulisme magnétique naturel avoit lieu, lorsque *les malades étoient près du temps où elles devoient avoir leurs regles.* J'ai été plus d'une fois dans le cas d'observer, que c'est en effet aux approches de ce temps critique que les femmes sont le plus susceptibles de tomber dans cet état singulier.

(9 *page* 35) On ne peut nier que le Somnambulisme ne soit une maladie, & une maladie dont le siege est momentanément dans le cerveau. C'est en cela que le Somnambulisme ressemble à la catalepsie. Celle-ci est produite par un embarras, un engorgement des humeurs ; & ce qui rend cette maladie dangereuse, c'est que les humeurs ne peuvent être engorgées dans le cerveau que parce que les solides qu'elles affaissent dans

---

(*a*) Voy. les Mém. de l'Académie, année 1746.

cette partie, y ſont ſans reſſort, & qu'ils ne peuvent conſéquemment s'en débarraſſer d'eux-mêmes (*a*).

Dans le Somnambuliſme magnétique, les nerfs ſont à la vérité dans le même état, mais c'eſt par une raiſon contraire : ce ne ſont point les humeurs engorgées dans cette partie qui affaiſſent les nerfs ; mais ces nerfs ſont irrités à l'excès par la ſurabondance de fluide qui s'y porte. Cette irritation produit pour l'inſtant le même effet qu'auroit produit l'engorgement des humeurs : mais il s'en faut bien qu'elle ſoit également dangereuſe pour les ſuites. Et en effet, le fluide ne peut jamais ſtagner dans le cerveau comme feroient les humeurs. 1°. A cauſe de ſa très-grande élaſticité ; 2°. parce que cet engorgement du fluide ne ſuppoſe pas, comme le premier, un vice local dans les nerfs du cerveau.

Il eſt cependant toujours vrai de dire, que l'affaiſſement ou la trop grande irritation de ces nerfs produiront, pour l'inſtant, & du moins en partie, les mêmes accidens. C'eſt dans ce ſens que j'ai appellé le Somnambuliſme magnétique une maladie ; car ſi nous le conſidérons relativement à ſes effets ſalutaires, & aux merveilles que nous lui voyons opérer, nous devons bien plutôt le regarder comme le remede le plus précieux qu'ait pu découvrir l'humanité ſouffrante. Un malade devenu Somnambule, s'il voit ſon état, y appliquera lui-même les remedes propres ; il guérira ſûrement, quelque déſeſpéré qu'il fût en apparence. *De plus de mille Somnambules que j'ai vus*, dit l'auteur des belles

(*a*) Je ne ſais ſi je parle de cette maladie en médecin : je n'ai pas l'honneur de l'être. Je rends en gros les idées que j'ai pu m'en faire, d'après ce que j'ai vu.

expériences de Buzancy, *un ſeul n'a pu parler ſur ſon état : & celui-là ſeul, n'a pas été guéri.*

(10 *page* 37) En rapportant l'hiſtoire de la maladie de mademoiſelle N... & de ſon traitement magnétique, j'ai dit qu'à la ſuite d'un certain nombre de ſommeils, cette fille découvrit dans ſon eſtomac un ver qu'elle me dépeignit, & que je reconnus être de l'eſpece connue des médecins, ſous le nom de *Solium*. Elle ne ſut d'abord m'indiquer aucun remede contre ce ver ; je n'en vois point encore, me dit-elle ; dès que je le verrai, je vous le dirai. Je vois ſeulement que le lémitochorton ne le tueroit pas.

Deux jours après je voulus faire une expérience. Je recueillis dans un ancien traité ſur les maladies des vers, fait par M. Andri, médecin du ſiecle dernier, une liſte de tous les remedes qui avoient réuſſi à ce médecin, contre différentes eſpeces de vers. J'étois bien aſſuré que ma malade, qui ne ſait pas lire, n'avoit aucune connoiſſance de cet ouvrage devenu très-rare aujourd'hui.

Après avoir demandé de nouveau à ma malade, ſi elle voyoit quelque remede à faire contre ſon ver, & m'être aſſuré par ſa réponſe, qu'elle n'en voyoit point, je lus à haute voix, poſément & ſans aucune affectation, la liſte que j'avois apportée, ſans l'en prévenir.

A toutes les drogues que je nommai d'abord, elle me répondit ſimplement : non. Mais lorſque j'en fus venu à la graine de chanvre & à l'écorce d'oranges ameres : oui, me dit-elle avec beaucoup d'empreſſement & de vivacité : oui, je ſuis ſûre que ces deux-là tueront ce ver, faites m'en prendre demain, je crois qu'une ſeule doſe ſuffira.

Comment, repris-je, pouvez-vous choiſir ainſi ces deux remedes, de préférence à tous ceux que je vous ai déjà nommés ? aviez-vous quelques connoiſſances des uns ou des autres ? Je n'en connois aucun, me répondit-elle ; mais ceux que vous m'avez propoſés d'abord me répugnoient, à meſure que je vous les entendois nommer. Il n'y a que ces deux-là auxquels j'ai pris plaiſir à ſonger ; & j'ai ſenti qu'ils me convenoient. Je ne balançai pas à donner dès le lendemain à ma malade, un verre de lait de graine de chanvre, dans lequel j'avois fait raper l'écorce d'une orange amere ; elle prit ce remede à ſept heures du matin : à huit heures & demie, elle tomba dans des convulſions violentes, elle ſentit monter vivement à ſa gorge quelque choſe qu'elle eſſaya vainement de vomir, & qui après l'avoir piquée ou mordue fortement au goſier, retomba comme un poids ſur ſon eſtomac.

Depuis ce moment on vit diſparoître tous les accidents fâcheux que ce ver, que l'on ne ſoupçonnoit pas, avoit occaſionnés pendant plus de quatre années chez ma malade : & quelques jours après, m'ayant prié, dans un de ſes ſommeils, de lui faire prendre un peu de rhubarbe, elle rendit par les ſelles, les reſtes du ver, dont la dépouille encore bien conſervée, atteſta ſurabondamment l'exiſtence.

J'ai eu beaucoup d'autres occaſions de reconnoître la ſûreté de cet inſtinct, qui déſigne aux Somnambules, ſans jamais les tromper, tout ce qui peut leur être nuiſible ou néceſſaire.

Une fois, entr'autres, mademoiſelle N... ayant, à ma priere, touché un malade dont elle détailla très-exactement la maladie, elle lui ordonna un remede dans lequel devoit entrer une plante qu'elle nomma ;

mais que je ne connoiſſois point, je fis chercher cette plante : mais dans la crainte qu'on ne ſe fût trompé, je la préſentai quelques jours après à ma malade pendant ſon ſommeil. Elle prit la plante ; l'approcha de ſon eſtomac ; & quoique je ne lui euſſe fait abſolument d'autres queſtions, que pour lui demander ſi elle connoiſſoit cette plante, elle me dit : c'eſt ce qu'il faut faire prendre à N... cela lui fera beaucoup de bien.

(11 *page* 40) Le Somnambuliſme magnétique n'eſt pas ſeulement utile à l'humanité, en ce que tout malade, qui tombe en cet état, eſt comme aſſuré de ſa guériſon, autant du moins qu'elle eſt poſſible à la nature ; mais encore en ce qu'un ſeul Somnambule peut toucher & guérir un grand nombre d'autres malades.

Mademoiſelle N... à ma priere, en a touché pluſieurs ; elle a connu les cauſes de leurs maladies, lorſque ces cauſes n'étoient pas même ſoupçonnées par les médecins ; elle a indiqué les remedes & le régime propres, ſans jamais héſiter ; & preſque tous ces remedes étoient abſolument nouveaux pour elle, quand je lui en parlois étant éveillée. Je l'ai vue plus d'une fois prévenir les malades long-temps d'avance & à point nommé, des effets que ce remedes produiroient dans tel temps ; & j'ai eu la ſatisfaction de voir pluſieurs de ces malades être parfaitement guéris, d'autres être du moins conſidérablement ſoulagés par les ordonnances toujours ſûres de ce nouveau médecin.

C'eſt encore dans ces différentes conſultations, que j'ai eu plus d'une fois occaſion de m'aſſurer combien la communication eſt difficile à établir entre certains individus. Il eſt arrivé à ma malade de ne pouvoir ſe mettre en harmonie, avec telle perſonne, dans une ſeule

ſéance, il falloit qu'elle y revint à deux fois. Ce malade me repouſſe trop, me diſoit-elle alors; il me fait mal; & je ne pourrai pas le voir aujourd'hui. Je remarquois en effet, dans ma malade, des mouvemens convulſifs, effets de ce repouſſement du fluide.

J'ai ſur-tout obſervé que toutes les fois que ma malade en touchoit d'autres, dont les maladies avoient quelques rapport avec la ſienne, elle ſouffroit alors beaucoup plus, & d'une maniere très-ſenſible, dans les parties ſemblables à celles qui étoient affectées chez les malades.

Qu'un Magnétiſeur, me diſoit-elle quelquefois à ce ſujet, s'il a en lui quelque partie foible, ſe garde bien de magnétiſer un malade attaqué dans cette même partie; il ſe feroit le plus grand mal. Et ce que mademoiſelle N... avançoit ainſi comme une maxime générale, elle me l'a prouvé par elle-même d'une maniere bien frappante.

Depuis environ ſept ans, cette fille avoit fait rentrer une eſpece de gale qui lui étoit ſortie à la tête: & cette humeur y avoit formé un dépôt dont ma malade n'avoit encore reſſenti d'autres mauvais effets que quelques maux de tête, qu'elle n'avoit plus même depuis un an.

Pendant tout le temps qu'a duré le traitement de ſa grande maladie, & juſques au moment où je l'ai cru guérie, mademoiſelle N... ne m'a jamais parlé de cet ancien dépôt: elle ne le voyoit point pendant ſes ſommeils, ſans doute, parce que l'humeur n'étant pas en mouvement, elle ne lui faiſoit, pour le moment, aucune ſenſation. Aujourd'hui que je connois ce dépôt, je préſume qu'il étoit, ſans que ma malade s'en fût douté, la véritable cauſe de ſes nouveaux ſommeils

qui, selon moi, n'auroient pas dû avoir lieu, depuis que, par la venue de ses regles, je la croyois parfaitement guérie; & qu'en effet elle l'étoit de sa grande maladie.

Ce fut dans un de ses sommeils, que je priai mademoiselle N... de toucher M. le chevalier D'... Elle ne tarda pas à découvrir en lui, les restes mal guéris d'un ancien dépôt qu'il avoit eu dans la tête, vingt-cinq ans auparavant; elle lui indiqua tous les remedes qu'il avoit à faire pour achever de le guérir entiérement.

Ce ne fut qu'avec la plus grande répugnance, que mademoiselle N... se décida à toucher M. le chevalier D'... Elle pressentoit le mal qu'il devoit lui faire: & elle n'obéit qu'à mes instances réitérées. En effet elle ne l'eut pas touché pendant cinq minutes, qu'elle ressentit un mal de tête violent; & dès ce moment l'humeur du dépôt qu'elle y avoit, s'étant mise en mouvement, commença à tomber sur sa poitrine. Dès-lors elle vit le dépôt pendant ses sommeils; elle m'indiqua les remedes dont elle auroit besoin & qui furent à-peu-près les mêmes que ceux qu'elle avoit prescrits à M. le chevalier D'... Enfin elle m'annonça, à l'avance, les différentes crises qui devoient suivre la fonte du dépôt.

Lorsque j'ai parlé de cette correspondance sympathique qui se trouve entre le malade touché, & le Somnambule qui le touche, on m'a fait une objection qui paroît être bien fondée, mais qui ne l'est, je crois, qu'en apparence.

Qu'un Somnambule, m'a-t-on dit, qui se trouve avoir, par exemple, la poitrine foible, éprouve dans cette partie, une sensation douloureuse, lorsqu'il touchera un malade poitrinaire, on pourroit peut-être l'expliquer à la rigueur; mais comment, & dans quelle

partie un homme Somnambule éprouvera-t-il les maladies de la matrice en touchant une femme attaquée dans cette partie ?

Cette objection me paroît être plutôt dans les mots, que dans les chofes. En effet, fans parler de la fimilitude intérieure qui exifte, peut-être plus que nous ne penfons, entre les parties fexuelles, on ne peut nier qu'il n'y ait au moins entre ces parties, une analogie, un attrait de fympathie fagement établie par la nature, pour la propagation des efpeces, attrait dont, fans doute, on ne connoîtra jamais les refforts cachés ; mais qui doit certainement fuffire pour donner au Somnambule l'idée des maux qu'éprouve la femme malade, dans une partie, finon femblable, du moins fympathique ou analogue avec la fienne. On connoît, par exemple, l'analogie intime qui regne entre les parties fexuelles, quoique fuppofées différentes, & l'organe de la voix qui eft certainement le même chez l'homme comme chez la femme.

(12 *page* 41) Ce que je dis du repouffement de l'argent, me rappelle quelques expériences affez curieufes, & dont peut-être on fera bien aife de trouver ici le précis.

J'ai dit que, dans fes fommeils, mademoifelle N... voyoit très-diftinctement le fluide : un jour, après avoir dirigé fur elle ma baguette, & m'être affuré qu'elle en voyoit fortir le fluide qu'elle comparoît toujours à un gros fil d'or brillant d'étincelles, je prefentai de fuite la même baguette au centre d'une piece d'argent ; & fans avertir de rien ma malade, je me contentai de lui demander ce qu'elle voyoit.

Votre fluide, me répondit-elle, en arrivant fur l'argent, s'écarte de tous côtés, & fait un remons juf-

ques ſur les bords de la piece d'argent, & il forme une eſpece de houpe, puis il revient ſur la baguette. Il ne paſſe au travers de l'argent, qu'un brouillard épais qui n'a plus ni la couleur, ni les étincelles, ni même la direction qu'avoit votre fluide.

Je préſentai la baguette devant une piece de cuivre; ma malade remarqua les mêmes choſes qu'elle avoit vues ſur la piece d'argent, avec cette ſeule différence, que le fluide, au lieu de revenir ſur la baguette après avoir frappé le cuivre, s'échappoit tout autour du métal, & lui paroiſſoit ſe perdre dans l'air.

Je ſubſtituai une plaque de fer, à la piece de cuivre, & ma malade vit mon fluide traverſer le fer, & en ſortir avec la même viteſſe, la même direction qu'il avoit en y arrivant, & ſans avoir changé ſenſiblement de couleur, ni perdu de ſon brillant.

Je dirigeai la baguette au centre d'une louppe de verre; ma malade obſerva que le fluide, après avoir traverſé la louppe, avoit le même éclat & qu'il continuoit à ſuivre la même direction qu'auparavant; mais avec une viteſſe beaucoup plus grande. Je mis une ſeconde louppe à la ſuite de la premiere, le fluide en ſortant de cette nouvelle louppe, avoit doublé de viteſſe; d'où je puis conclure que le verre augmente l'activité, & le courant du fluide magnétique.

Je dirigeai enſuite la baguette ſur une piece d'or; ma malade treſſaillit, elle ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ce qu'elle voyoit. Votre fluide, me dit-elle, après avoir traverſé cet or, eſt infiniment plus vif & plus brillant; il court auſſi avec beaucoup plus de viteſſe, & il va bien plus loin.

En ce moment j'interpoſai une louppe entre la piece d'or & la baguette; le fluide au ſortir de la piece

d'or, avoit acquis une viteſſe & un brillant, que ma malade eut peine à m'exprimer autrement que par l'eſpece de tranſport où cette vue la jettoit.

J'ai répété pluſieurs fois, & de différentes manieres, les expériences dont je viens de donner ſeulement le précis; & j'ai toujours obtenu les mêmes réſultats : je deſire que d'autres que moi les répetent. Je ſuis perſuadé qu'elles pourront un jour fournir dans la pratique du Magnétiſme, pluſieurs moyens d'accroître l'action du fluide ſur les malades, en augmentant, à volonté, ſa force & ſon courant par l'interpoſition de diverſes matieres qu'on placera entre les malades & la baguette du Magnétiſeur.

On ſait déjà que la glace d'un miroir réfléchit très-fortement le fluide, mais on n'en ſait pas la raiſon. J'eſſayai une fois de placer ma malade, pendant ſon ſommeil, devant une glace; elle avoit les yeux bien fermés, cependant elle ſe vit parfaitement; elle paroiſſoit même y prendre plaiſir, lorſqu'au bout de quelques inſtans, je la vis *reſſauter*, & bientôt elle eut des mouvemens convulſifs, qui devinrent ſi violens, que j'eus à peine le temps de l'éloigner pour la calmer. Lorſqu'elle fut un peu revenue à elle, je lui demandai quelle pouvoit être la cauſe de cet accident. Le métal qui eſt derriere la glace, me répondit-elle, a renvoyé mon propre fluide, ſur moi-même; bientôt ma tête a été trop chargée; & c'eſt ce qui m'a fait mal.

(13 *page* 42) Voilà ce qui rendra toujours la pratique du Magnétiſme, très-pénible; & ce qui retardera peut-être, encore long-temps, les progrès de cette découverte ſublime : quelques Magnétiſeurs bien intentionnés, produiront de temps en temps d'excel-

leus effets ; ils guériront d'une maniere, comme miraculeuſe, un petit nombre de malades ; mais il faudra des ſiecles, peut-être, pour voir ce moyen, ſi ſimple en lui-même, devenir généralement utile à tous les hommes. Ces gens que nous avons vu s'élever contre le Magnétiſme, qu'ils refuſoient de connoître, ceux qui, pour un vil intérêt, ſe ſont efforcés, contre leur propre conſcience, de décrier cette utile découverte, n'avoient pas réfléchi ſur les difficultés qu'elle éprouveroit néceſſairement dans la pratique.

(14 *page* 45) L'inſtinct moral a, ſans doute, comme l'inſtinct phyſique, des loix qu'il doit ſuivre, & qu'il ne peut de lui-même intervertir ; il eſt cette conſcience qui ne ſe méprend jamais ſur nos devoirs moraux ; & de même que chez les animaux, l'inſtinct phyſique eſt toujours déterminé d'une maniere invariable, par les beſoins phyſiques de l'individu ; l'inſtinct moral dans l'homme doit être dirigé par les principes moraux dont ſon ame s'eſt fait une habitude ; ſoit que ces principes ſoient innés, ou qu'ils ſoient en lui le fruit de l'éducation.

Or, il doit en être de ce qui contrarie l'inſtinct moral, comme de ce qui contrarie l'inſtinct phyſique ; & comme je ſuis très-convaincu que malgré tout l'aſcendant qu'un Magnétiſeur pourroit avoir ſur ſon malade Somnambule, il ne le réſoudroit jamais à prendre un remede auquel ſon inſtinct phyſique répugneroit, je ſuis, de même, perſuadé que ce Magnétiſeur ne parviendra jamais à le faire agir contre ſes principes moraux.

Je dirigeois, un jour, ma baguette ſur l'eſtomach de ma malade, & j'avois, en ce moment, une forte

volonté de la faire venir à moi : Elle y vint en effet, fans qu'il fût befoin de le lui ordonner.

Je pourrois donc, lui dis-je alors, vous conduire auffi par-tout où je voudrois; oui, fans doute, vous le pourriez, me répondit-elle; je vous fuivrois : mais ce ne feroit qu'autant que je ne rifquerois de me faire aucun mal. Si pour aller jufqu'à vous, je rencontrois de l'eau, ou du feu, il ne faut pas croire que je vouluffe m'y jetter pour vous joindre : je m'agiterois au bord de l'obftacle; je fouffrirois peut-être affez pour me réveiller; mais le foin de ma propre confervation, l'emporteroit toujours fur l'attrait qui me porteroit vers vous.

Pourquoi ne dirions-nous pas au moral, ce que ma malade me difoit alors au phyfique, puifqu'on ne peut nier qu'il n'exifte dans l'homme un fentiment du bien moral, comme on y reconnoît un inftinct du bien phyfique.

On peut à la fuite de ces raifons métaphyfiques, rappeller la preuve que j'ai tirée de l'état même du Somnambulifte. Si cet état n'eft autre chofe que le développement d'un fens intérieur exiftant dans l'homme : fi ce fixieme fens ne peut entrer en action, qu'autant que les fens extérieurs font affoupis quant à leur action propre, & qu'ils n'ont plus de relation directe au dehors; n'y auroit-il pas de la contradiction, à fuppofer à ces fens leur action ordinaire, chez un Somnambule ? Au moment où je rédige ces notes, j'apprends deux faits qui confirment pleinement toutes les idées que j'avois eues à ce fujet.

L'un eft d'une fille publique & abandonnée, laquelle étant devenue Somnambule, & s'appercevant que fon Magnétifeur la regardoit avec trop de liberté, couvre

ſon ſein avec le plus grand ſoin ; ce qu'elle n'auroit certainement pas ſongé à faire étant éveillée : voilà l'inſtinct moral, dans toute ſa force, & qui n'eſt plus étouffé, ou maîtriſé par l'action des ſens extérieurs.

L'autre eſt d'une femme, qui, étant magnétiſée par ſon mari, devient Somnambule : celui-ci veut alors uſer avec elle, des droits que lui donne ſa qualité d'époux ; la femme le repouſſe, ſe défend vivement, juſqu'à ce qu'étant trop preſſée, elle finit par ſe réveiller forcément, & ce réveil fut ſuivi d'une criſe convulſive qui la fit beaucoup ſouffrir. Ce fait prouve que même, ſans qu'il ſoit beſoin de l'inſtinct moral, il ſuffit de mettre en action les ſens extérieurs pour éteindre le ſixieme ſens, & pour faire ceſſer, le Somnambuliſme ; d'où l'on doit conclure au moral comme au phyſique, que cet état ne peut jamais conduire à la dépravation des mœurs, comme l'ont prétendu quelques détracteurs du Magnétiſme.

(15 *page* 59) On voit tous les jours des Somnambules exécuter, avec la plus grande préciſion, tous les mouvemens que leurs Magnétiſeurs font dans des appartemens ſéparés, par des murs épais, de celui où ils ſe trouvent, & cela par la ſeule volonté que ces Magnétiſeurs joignent à leurs mouvemens.

(16 *page* 59) Quelques Magnétiſeurs ont donné dans l'extrême oppoſé. Convaincus de toute l'action que leur volonté pouvoit exercer ſur leurs malades, ils en ſont venus juſqu'à croire que la volonté eſt le ſeul & unique agent, dans les opérations du Magnétiſme ; & que le fluide magnétique, n'eſt qu'une chimere, du moins quant à l'emploi que nous croyons en faire.

Je ne prétends pas entrer en lice, avec ces MM.

& j'en suis d'autant plus éloigné, que, quelle que soit leur opinion, comme ils suivent à-peu-près les mêmes procédés que nous; comme ils magnétisent même avec d'autant plus d'énergie, qu'ils mettent plus de force dans leurs volontés, en raison du plus haut degré de confiance qu'ils y attachent; comme enfin le fluide émané d'eux, soit qu'ils y croient on non, n'en agit pas moins, ils obtiennent les mêmes résultats, & font le même bien, ce qui est l'essentiel.

Sans entrer donc dans une dispute, que j'appellerois volontiers une dispute de mots, je me contenterai de dire à ces Magnétiseurs; que pour être pleinement convaincus de la vérité de leur systême; il faudroit que nous puissions les voir produire des effets sensibles sur des malades éloignés d'eux, qu'ils n'auroient point vus, & avec lesquels ils ne seroient point en communication, dont enfin ils n'auroient tout au plus, devant eux, que les images, pour servir, au besoin, à fixer toute leur attention & à ranimer leur volonté.

Il faudroit encore que nous leur vissions opérer les mêmes effets, à volonté, sur des personnes bien portantes. Car si leur volonté seule opere, sans l'intermede d'un agent physique, dont l'action ne peut avoir d'effet sensible que sur un corps désorganisé, je ne vois pas pourquoi ils n'exerceroient pas le pouvoir de leur volonté, sur un homme sain, comme ils pourroient le faire sur un homme malade.

Je demanderois volontiers aux sectateurs de cette doctrine méthaphysique, qui nient l'existence d'un fluide moteur de toute la nature, pourquoi ces impositions de mains, ces attouchemens réitérés & prolongés sur les parties malades, pourquoi ces baquets & leur ap-

pareil, pourquoi ces chaînes que forment leurs malades, dans leurs traitemens? je leur demanderois encore comment & par quelle étrange illusion, si ce fluide n'existe pas, un grand nombre de Somnambules, en différens lieux, en différens temps, sans pouvoir être soupçonnés de connivence, ont-ils vu, ont-ils décrit ce fluide & ses effets à peu-près de la même maniere?

Au reste, en proposant mes doutes à ces Messieurs, infiniment respectables par l'amour du bien qui les dirige, je n'ai point en vue d'établir avec eux une discussion, mais de les engager à nous faire connoître plus particuliérement les moyens plus simples & plus efficaces qu'ils peuvent avoir pour opérer ce bien.

FIN.

FAUTES A CORRIGER.

Page 4, lig. 19, il existent, lisez il existe.
Dans le courant de l'ouvrage, le verbe raisonner, en parlant du son des instrumens, lisez résonner.

vatoun huuk

